



REVUE DE PRESSE

ABUS

*DANGEREUX

FANZINE

N° 153
Mars 2020
interview + CD sampler



Nous avions passé un deal avec RIKHA : nous écrire un road-book de leur 5^e tournée américaine qui s'est déroulée en août dernier. Voici donc quelques extraits de leur périple sur la côte Ouest où les French Cramps ont aligné 21 dates en 30 jours sur près de 10 000 km, traversant même la rivière de Twin Peaks !

Q u'est-ce qui vous attire tant aux États-Unis pour décider d'y faire une 5^e tournée ?
Jazzme Boucra : Bon, honnêtement, on a très peu de succès en France. Le groupe a 12 ans, une palme d'Albume et ce n'est pas pour rien. On a beaucoup de succès pour un retour sur investissement bien moindre. Je ne parle même pas d'argent. Je parle du rapport investissement énergie / nous de plaisir. On adore la scène, on aime se costumer, être élégants et avoir car cela nous permet faire partie de l'ADN de cette musique. Souveraineté nous qu'en anglais, « no rock'n'roll » ça veut dire s'exprimer en français, faire l'amour. Pour nous le rock c'est synonyme de sexe, c'est audacieux, ambigu, sinon c'est du pop. Aux États-Unis, ils sont nombreux à primer sur le sexe. On nous remercie chaque fois pour The Show, une notion vraiment importante la base alors qu'ils journalistes nous demandent souvent pour quoi on se déguise, pourquoi on se coupe derrière le style et la mise en scène, les performances, les trip-teasers. Ils trouvent souvent que leurs balades c'est le vrai rock alors que si les bandes ont choisi ça, c'était pour se démarquer, c'était réfléchi et travaillé, tout comme les Sex Pistols et leur total look. Yvonne Wisewood. Le rock, c'est style. Bref, notre vision de la musique, et surtout de la scène, est plus raccord avec celle des Américains. Alors on y va un mois chaque année. Cela nous permet de croire que nous sommes pas si mauvais.

On va sur la côte Ouest, du sud de la Californie jusqu'au nord de l'état de Washington. On nous fait un beau road trip de 9000 km en 4 semaines tout chrono.

Cette année, on est arrivés une semaine en avance. Cela m'a permis d'aller envisager le butinage à Albuquerque. Nouveau Mexique, dans une école partenaire de la rivière à Paris. J'y ai rencontré des amis américains Dore



duction est loin d'être à gros budget. Le Pussy Wagon multicolore de mes rêves ne tient pas longtemps parfois.
On achète une nouvelle guitare à Berkeley pour le Brian, rouge pacifique, so glam, et une jolie basse vintage pour le Péggy. Nous tournons sans visa de travail donc aucun instrument ne peut passer la frontière avec nous. On achète tout sur place et on stocke en notre absence chez des amis. Ça n'a l'air de rien mais c'est une sacrée organisation. La culture américaine du soutien et de l'entraide, la solidarité entre musiciens prend tout son sens au pays des vêtements... Letti ne l'aide pas alors le peuple est plus solidaire et débrouillard que chez nous, je trouve.

Nos opinions politiques nous font frapper des amis français de la scène rock qui croient l'impérialisme américain à tout bras. Nous sommes français alors nous comprenons ce point de vue. On est tenté d'appeler Trump mais on n'aime pas Macron non plus alors l'outage qui boycottent les US sans cesser le peuple on trouve ça dommage. On a rencontré tellement de personnes engagées, militantes, aux modes de vies si alternatifs qu'on a ouvert nos esprits. C'est facile de juger de l'émersion sans aller voir. Macron représente autant le peuple français que Trump les Américains. Toute la côte Ouest est violemment anti-Trump et la résistance s'organise au quotidien, de manière très créative et adroite.

J'ai écrit un journal de bord avec une anecdote sur chacune des 21 dates, une par une, la route, le concert, les gens, la ville, les paysages, l'atmosphère, les rencontres. En voici les meilleurs extraits !

NOS PIRES DATES

On joue dans tous types d'établissements, on accepte tous les plans qui si on ne fait que les belles grandes salles, on ne joue pas tous les soirs alors des plans poubelle, j'y en a, c'est une évidence.

Petaluma, California - Big Easy - Second concert. Petaluma est une parfaite petite ville de carte postale vintage, très belle, très blanche, verte scotchée dans les années 50, en

pleine période trente glorieuses. Ici les gens ne sont pas accueillants. On ne fait entrer sur la recette des entrées et rien n'est facile contrairement à ce que pourrait supposer le nom de la ville. On se fait en revanche de nouveaux super pokes avec les musiciens du groupe de première partie, Mac Cray's Batallion, groupe américain-dépassé. Trois amis hâtes nous accueillent brièvement pendant le concert, ce qui nous permet néanmoins de passer une soirée délicate.

Tulwila, Washington State - Lucky Liquor • La 15^e date est la pire de toutes. Un vrai diva bar, sombre, glauque, vide, où le plafond au-dessus de la scène est si bas que je ne peux pas m'y tenir debout, même pied nu, alors j'ai dû chanter en sautoir, sans retour. On ne s'entend pas, non point, mais le public LOFT est ravi de nous acclamer et on se fait de chouettes pokes qui nous demandent comment on a pu se pauser dans un trou pareil.

Olympia, Washington State - Pig's Bar • Olympia est la ville culte de la scène Post Grunge. On y revient avec enthousiasme pour faire un des pires concerts de la tournée. On joue dans un bar barbare qui joue la grille de post. Pour des raisons, c'est ultra violent cette odeur de mort. Une partie de notre cachet, c'est être soigné au RBC, trop bien plan pour les standards. Pour nous c'est plutôt un cauchemar !

ET LES MEILLEURS GIGS

Pioneer Town, Parc de Joshua Tree, California - Chez Pappy & Harriet • Depuis que nous allons en Californie, nous entendons parler d'un lieu magique, hors du temps, culte, légendaire qui sonne comme un mizage au milieu du désert, une sorte de ranch enchanté et privé où se retrouvent les musiciens branchés pour bouffer avec Robert Plant, Percher, Mark Lanegan ou Paul McCarty. Indéniablement, nous nous sommes rendus inaccessibles de jouer là-bas un jour, comme le souhait que la scène du bon genre lorsque tu le rencontres. Cette année c'est Brian qui est sorti de la lampe magique et nous a proposé de nous amener la-bas pour participer à un open-air, comme par miracle. Nous avons croisé la soirée après 17 groupes en jouant notre nouvelle chanson "Ghosts Dance", dédiée aux fanons du génocide arménien. On a eu une ovation et on se sentait cru dans un cercle de Lovcraft, tout semblait onirique. On a vécu très haut très fort ce soir-là. On est retournés des hauts plateaux désertiques pour jouer dans downtown LA, complètement choquée, couverte de poussière et câblée de soleil, chargée à jamais comme après une trasse chamanique.



"Macron représente autant le peuple français que Trump les Américain"

Long Beach, California - Pike • Le 4^e concert est au Pike, le bar du bateau de Social Detoxico, groupe mythique de punk hardcore. L'équipe est super adorable. On joue dans des conditions parfaites, sans retour, avec des larmes dans tous les sens, vraiment punk quoi ! Pour compenser, je danse en sautoir, je monte sur les tables et fais le grand écart sur le bar, ce qui fait vraiment l'unionnisme. Pas mal de pokes sont venus nous soutenir dont Kat and Christina de la chaîne web Xtreme, venant nous interviewer et qui ne terminent plus d'éloge sur notre prestation dont nous ne sommes pourtant pas si fières mais ça fait toujours plaisir... Elles sont vraiment touchantes ces deux rockeuses hémis asymétriques, actuelles passionnées.

Port Townsend, Washington State - Disco Bay Detoxico • Le 12^e concert est un des plus réussis. Dans la baie de Seattle, face à Vancouver, on se retrouve dans une toute petite cabane remplie de personnes, vraies, humaines, actives et militantes, viscéralement anti-Trump, rockers éclos, familles épanouies par un mode de vie alternatif. Ici tout est local et on résiste au global. Les baves et l'enthousiasme du coin sont les meilleures et la douceur de vivre fait rêver. Le modèle économique est enviable et plagié par des gros groupes, créant une concurrence déloyale qui est en fait de les tuer. Ils fermentent, bannissent pour s'agrandir, se dotant d'une forme de permancence autogérée qui alimente le nouveau rock. Un lieu qui on adore pour son incarnation d'un futur viable, hors du système capitaliste actuel.

K Everett, Washington State - Tony's Garage • Dans ce temple du mouvement grunge, le 19^e concert est un des meilleurs. L'équipe est super pro. La sonorisation déchire tout. Les deux autres groupes envoient du tonnerre. Les tâches de sœur de Kurt Cobain sont envies sur tous les murs. Un vrai régal. Hâte de revenir. Le Canada est au bout de la rue. On espère que l'année prochaine, on passera la frontière !

Eugene, Oregon - Sam Bond's Garage Drew Steel Kitty • 21^e date, la dernière. On est vraiment HS. Heureusement, on joue chez nos amis des Steel Kitty, un groupe championnien de la scène qui on apprécie vraiment. Drew le chanteur est manager du bar et nous sort le grand jeu - open bar, bouteille végan délicieuse à volonté. On est vraiment gâtés. On fait un Enal ongraque sur "I wanna be your dog" tous les soirs.

La vie au Far West est dure ! Pas d'assurance maladie ni d'aide sociale, on dit que ça donne un air à nos populations qui vivent sans état, ringard tout au jour le jour avec un courage et un entrain incroyables, parce qu'on sait bien qu'on les admire tous profondément. Tout est possible dans le rêve américain, la vie est un poker quotidien, tu gagnes, tu perds, tu renaît tout sur la table et t'y vas. On ne ferait la main et tu remettes l'acteur quand tu as réussi. La conscience que la route nous tous jours y est plus palpable que partout ailleurs. Alors la réussite, ça commence par se réjouir du succès d'autrui au lieu de le jalouse. C'est le premier pas à faire.



ensemble en twerking. Gros fun, big hugs et plein d'amour. Un grand moment de glam rock complètement décadent, débordant de tendresse et de rires.

Portland, Oregon - Dante's • Comme chaque année, le magnétique Dante's à Portland nous a reçus pour nous faire FOMO Cabaret, nous fait mentalement ongraque, rock'n'roll et balade, remplie de personnes de corps et de âmes épanouies, belle Une Nuit en Enfer de Rodriguez. On s'y sent comme à la maison. On dirait une Mini Fale, nos soeurs passantes.

Au final 21 dates enchaînées, plans créatifs et belles ailes classiques, le tourage d'un clip aux saveurs de rue vers l'art, retrouvailles et nouvelles rencontres. On ressort à la fois épuisés, lassés et galvanisés par tout ce que nous avons appris sur ces pays étranges, sur ces cultures si proches et si différentes de nous.

Nous construisons la-bas un réseau d'amis et de public qui nous soutient d'une manière si étonnante, avec une telle présence que j'en ai les larmes aux yeux et la chair de poule quand j'y pense.

La vie au Far West est dure ! Pas d'assurance maladie ni d'aide sociale, on dit que ça donne un air à nos populations qui vivent sans état, ringard tout au jour le jour avec un courage et un entrain incroyables, parce qu'on sait bien qu'on les admire tous profondément. Tout est possible dans le rêve américain, la vie est un poker quotidien, tu gagnes, tu perds, tu renaît tout sur la table et t'y vas. On ne ferait la main et tu remettes l'acteur quand tu as réussi. La conscience que la route nous tous jours y est plus palpable que partout ailleurs. Alors la réussite, ça commence par se réjouir du succès d'autrui au lieu de le jalouse. C'est le premier pas à faire.

THE END!

Si on ajoute nos aller-retours en voiture pour tout organiser, et les quasi 10 000 bonnes en van à nos vols depuis Paris, on doit accumuler un vrai bilan carbone de mensie qui entache horriblement le plaisir moral que nous avons ressenti à vivre toutes ces aventures. Vivement la 6^e tournée l'an prochain mais d'ici là, on va au Japon en avril !

Texte JULETTE DAVOIN
Photos réalisées par Max Wells

The Beast (Guit) (Beats) (Vox)
www.rikha.com

PERSONA

N° 9

Été 2019

PERSONA

N° 9 - ÉTÉ 2019 - 10 € - DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR, LES ARTISTES NOUS DÉVOIENT LEUR FACE CACHÉE.



JEAN-LUC VERNÉ // FRANK DARCEL // ENKI BILAL // TCHESKY & WOOD
EIFFEL // JOANA PREISS // THE PSYCHOTIC MONKS // CALYPSO VALOIS
LE GROUPE OBSCUR // MAUD OCTALLIN // TOM DE PEKIN // EMMA SAND
RAPHAËL NEAL // LA MAISON TELLIER // FRANCK LANDRON // ÉMILIE ZOË
LÉONORE BOULANGER // MURIEL DELEPONT // PHILIPPINE SCHAEFER
BENOÎT DAHAN // FUR APHRODITE // VOTO // PUNK ET FÉMINISME...

RIKKHA

FRENCH CRAMPS

ENTRETIEN & PHOTO MAX WELL

COUPLE À LA VILLE COMME À LA SCÈNE, JULIETTE DRAGON ET SEB LE BISON FORMENT UN DUO À LA FOIS HYPERACTIF ET EXTRAVERTE QUAND ILS SE METTENT EN SCÈNE. ELLE, PERFORMEUSE, COACH, À LA TÊTE D'UNE ÉCOLE DE BURLESQUE UNIQUE EN SON GENRE. LUI, MUSICIEN, PRODUCTEUR AVEC LE LABEL BULLIT.

Avec leur « petite(s) entreprise(s) » située à Montreuil City Rock, ils produisent des disques, des spectacles, des concerts... S'il est question de Rikkha, leur groupe, en activité depuis 2007, les sujets évoqués vont bien au-delà et cet extrait ne constitue qu'un tiers de notre échange fructueux. Alors : Féminisme et punk, oui ils connaissent !

Si je dis « punk et féminisme », ça vous évoque quoi ?

Seb : Dans un premier temps, le mouvement Riot Grrrls du début des années 90. J'étais à fond sur Nirvana, et c'est comme ça que j'ai découvert L7. J'ai accroché tout de suite en voyant ce groupe punk féminin. Ensuite, cela dépend de la défini-

tion qu'on donne au mot PUNK. Pour moi, c'est une façon de voir la vie, indépendante et « sans concession ». Je parlais du sentiment d'être punk avec un ami l'autre jour. Pour lui ça restait la philosophie du punk des débuts : NO FUTURE. Je pense que ce « No Future » évoqué dans les années 70 a fini par le devenir : le futur qu'on refusait est arrivé.

Le punk c'est un mode de vie basé sur l'idéologie anarchiste. C'est-à-dire : tous les citoyens sont égaux et responsables, il n'y a pas besoin de leader pour agir de façon responsable. Le punk c'est adapter ce précepte à la réalité (qui est très difficile). Cela reste une forme de réaction face aux pouvoirs considérés comme destructeurs pour la terre et ses habitants. L'association punk et féminisme coule de source. Si t'es punk, tu ne crois pas à la prédominance d'un genre sur un autre. Nos sociétés sont construites sur des bases de différenciation entre les cultures, les religions et les sexes. Punk, c'est refuser ces règles. C'est agir en opposition à la morale, aux dogmes. S'il y a un combat à mener pour que les femmes ne soient plus dénigrées, baissées, alors c'est le mien.

Ma femme est une leaduse, une combattante, cela me plaît, j'en suis très fier. Cela ne me pose pas de problème dans ma condition d'homme, bien au contraire.

Juliette : Je suis d'accord avec mon mari. Hihhihi ! Je n'aurais pas dit mieux. Je crois que ma vie entière est punk. Tous mes choix de vie sont punk : vivre en toute liberté sans faire chier personne, chercher à faire un monde meilleur, tout ça en étant femme, c'est déjà féministe en soi. Je suis ouvertement féministe. Pas la vieille version anti mec, anti-sexe, anti jouissance, la nouvelle, celle qui me parle, c'est pro-choix, pro-sexe, pro-meufs. En tant que punk féministe, au quotidien, je cherche à aider les femmes. On a besoin de s'unir, toutes, de s'entraider, d'enterrer les jalousies, de se réjouir de chaque réussite de femme, quelle qu'elle soit. Nous sommes une : on saigne, on pleure, on incarne les phases de la lune et cela, quelle que soit notre couleur de peau.

Quand on s'aime enfin, on a une puissance gigantesque, celle de la douceur. Je travaille avec des femmes du monde entier : Européennes, Australiennes et Asiatiques majoritairement. Je vois des différences de cultures, bien sûr et pourtant on est toutes femelles et c'est bon d'être ensemble. C'est toujours très étonnant de se retrouver entre nous : on se rencontre, on apprend à se connaître, les unes les autres et par conséquent soi-même. « Future is Female » disent certain(e)s... Je crois en effet que le jour où on va toutes

se réconcilier et s'unir, on va avoir un sacré poids politique qui peut faire une vraie différence quant à l'avenir de la planète. Cela ne se fera pas sans la solidarité des hommes qui se seront réconciliés, eux, avec leur part de féminité, bien entendu.

Comment vous êtes-vous rencontrés tous les deux ?

Seb : C'est par ma mère ! Un jour, elle me montre un numéro de ELLE, mag dans lequel on y dressait le portrait des femmes qui font la nuit parisienne, et me dit : « tu la connais cette Juliette Dragon ? ». Juliette y était citée deux fois comme faisant partie de l'équipe du Pulp et comme étant une activiste avec son collectif féminin du nouveau Cabaret. Nous avons fini par nous rencontrer, car nous avions des connaissances en commun dans le milieu de la techno. Je l'interpelle et lui demande « ça te dirait de chanter dans un groupe de Rock ? ». Elle me répond « Carrément ». Je lui dis : « Ok répète tous les mercredis, RV à la prochaine ». C'était en 2007. Elle est revenue comme chanteuse de Rikkha, et depuis, on ne s'est plus quittés.

Juliette : Oui, depuis douze ans, on continue de répéter tous les mercredis d'ailleurs ! On fait de la musique, on vit, on dort, on mange, on produit et on voyage beaucoup ensemble. C'est assez intense.

Rikkha est un des rares groupes français qui tourne régulièrement aux États-Unis !

Seb : Oui nous avons fait quatre tournées aux USA et cet été nous y retournerons pour une cinquième. Cette année nous allons sillonner l'ensemble de la côte ouest de San Diego à Seattle sur un mois complet. Nous aimerions faire des dates en Arizona, Nouveau-Mexique et Texas (et aussi La Nouvelle-Orléans et à New York), mais cela représente beaucoup de kms en plus.

Le public américain aime le show ce qui est un vrai avantage pour nous. Il est curieux et ne juge pas avant d'avoir entendu. Tout le monde a sa chance ! Ensuite nous sommes français, alors ils nous appellent les « French Cramps ». C'est un très beau compliment ! On pense en effet que le couple Lux & Ivy représente cette liberté d'expression qui nous est chère. Je remercie Lux d'avoir ouvert la voie des talons aiguilles pour homme. Grâce à lui, le public Rockab' & Psycho accepte cet accessoire. Nous préparons une première tournée au Japon pour la fin d'année et nous écrivons pour un nouvel album. Un single sortira probablement avant.

Comment avez-vous recruté Emiko Ota, votre batteuse ?

Juliette : Je connais Emiko depuis vingt-deux ans. On a travaillé ensemble sur différents projets. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour elle. Je la trouve singulière, talentueuse et très belle. Je rêvais quelle intègre Rikkha, car le groupe ayant un nom japonais, je trouvais qu'on l'appellerait à nous comme étant la batteuse idéale. Elle a du style. Elle est puissante, douce et rare. Et désormais c'est Julien, le mari d'Emiko qui tient la basse (NDLR : À la place d'Hervé Haine). Il est généreux, drôle, créatif, poétique et supporte notre humour de merde, cela n'a pas de prix ! Nous sommes donc deux couples. C'est

marrant comme énergie. Ça fait un couple au carré, quelque chose de très stable.

Plus que les femmes dans le rock, vous êtes au cœur du « genre » dans le rock !

Seb : Depuis la création de Rikkha en 2007, l'esthétique et les messages sont les mêmes : Amour, tolérance et excentricité. Le Rock quoi !!!

Juliette : J'ai commencé ma carrière en 1993 avec un collectif queer du sud de la France. J'étais la seule fille cisgenre. Ce sont les drag queens qui m'ont enseigné la féminité et m'ont réconciliée avec moi. Moi j'étais un garçon manqué à tendance lesbienne. J'aimais les filles, mais pas le féminin. J'ai fait des progrès depuis. Cela n'empêche, la case « genre », à mon avis, c'est une aberration sociale capitaliste. Ça permet de nous ranger, de nous trier, de définir ce qu'on doit consommer pour engraisser le système. Je n'arrive pas à sentir que, par ce que je suis née avec une chatte, je devrais vivre ou penser de telle ou telle manière. Je pourrais en parler des heures : l'avenir, c'est l'abandon du genre. On a besoin de personnes de couleurs, des pédés, des gouines, des trans, des handicapés, toutes sortes de freaks qui parlent plein de langues, de dialectes pour comprendre qu'on a toutes et tous, le droit d'être différent.e.s, que la norme est une majorité totalitaire ennuyeuse, liberticide.

La nature nous montre bien qu'un sol fertile est celui de la permaculture où chaque espèce vit, grandit et s'épanouit en synergie. Il en va de même dans les sociétés humaines. *

The Beast
CD 1 P (Bullit
Records / Pias) //
2018.



Rikkha Freak show!

Le duo parisien manière de Cramps à la française, joue du Glam comme de la Déjante

PAR NADIA SARRAÏ-DESSEIGNE
PHOTO: ALAIN FRETET

Vous aimez les plumes, les paillettes, les talons aiguilles et le latex. Vous adorez le show, les freaks, le sexe, les riffs de guitare et les miaulements suggestifs. Alors, vous aimerez le projet de Juliette Dragon, chanteuse et performeuse, et de Seb le Bison, guitariste et fondateur du label Bullit. En un mot, vous aimerez Rikkha.

C'est en l'an 2017 que le terreau fertile de la scène parisienne a donné naissance à cette fleur de béton. Et la rencontre entre ces deux oiseaux de nuit donna lieu à une histoire d'amour sur fond de punk glam. «*Rikkha est un laboratoire de rencontres artistiques mixant les styles et les influences autour d'un groupe à géométrie variable...*» explique le guitariste avec douceur. The beast, paru sur Bullit Records/PIAS, leur second album, est un ovni musical léché, dont le visuel de la pochette rend hommage au travesti Guilda et au Pigalle des 50's-60's. «*The Beast peut faire référence à l'Apocalypse, dans ce cas, je suis la courtisane qui la chevauche...*» développe Juliette. «*Elle enseigne aux femmes à prendre confiance entre elles et à s'affirmer avec sa méthode d'art thérapie issue du cabaret new burlesque, à laquelle elle mêle arts martiaux et méditation...*» expose un Seb fier de sa compagne. Rikkha donne toute sa dimension dans ses concerts, sortes de messes païennes, odes à la féminité, accompagné ou pas des Filles de Joie de la belle cracheuse de feu. Au fil du temps, le combo s'est créé un public qui s'étend au delà des frontières. Ces drôles d'oiseaux au ramage et au plumage haut en couleur ont été surnommés «les French Cramps» par leurs aficionados californiens. «*Ils disent qu'on fait le show comme Lux et Ivy inversés. Ils apprécient notre sex-appeal explicite et déjanté.*» Notre couple glamour ne manque pas de projets: Seb prépare un album avec son autre groupe Western Machine. Juliette continuera d'œuvrer avec son cabaret. Rikkha retournera aux USA... Mais aussi au Liban et conquérir le pays du soleil levant. Gardons l'oeil ouvert, les japonais seraient bien capables de nous les kidnapper!



**Rikkha
Freak show!**

Le duo parisien, manière de Cramps à la française, joue du glam comme de la déjante.

Par NADIA SARRAÏ-DESSEIGNE

Vous aimez les plumes, les paillettes, les talons aiguilles et le latex. Vous adorez le show, les freaks, le sexe, les riffs de guitare et les miaulements suggestifs. Alors, vous aimerez le projet de Juliette

Dragon, chanteuse et performeuse, et de Seb le Bison, guitariste et fondateur du label Bullit. En un mot, vous aimerez Rikkha.

C'est en l'an 2017 que le terreau fertile de la scène parisienne a donné naissance à cette fleur de béton. Et la rencontre entre ces deux oiseaux de nuit donna lieu à une histoire d'amour sur fond de punk glam. «*Rikkha est un laboratoire de rencontres artistiques mixant les styles et les influences autour d'un*

groupe à géométrie variable...» explique le guitariste avec douceur. The Beast, paru sur Bullit Records/PIAS, leur second album, est un ovni musical léché, dont le visuel de la pochette rend hommage au travesti Guilda et au Pigalle des 50's-60's. «*The Beast peut faire référence à l'Apocalypse, dans ce cas, je suis la courtisane qui la chevauche...*» développe la sublime Juliette. «*Elle enseigne aux femmes à prendre confiance en elles et à s'affirmer avec sa méthode*

d'art thérapeute issue du cabaret new burlesque, à laquelle elle mêle arts martiaux et méditation...» expose un Seb fier de sa compagne. Rikkha donne toute sa dimension dans ses concerts, sortes de messes païennes, odes à la féminité, accompagné ou pas des Filles de Joie de la belle cracheuse de feu. Au fil du temps, le combo s'est créé un public qui s'étend au-delà des frontières. Ces drôles d'oiseaux au ramage et au plumage haut en couleur ont été surnommés

«les French Cramps» par leur aficionados californiens. «*Ils disent qu'on fait le show comme Lux & Ivy inversés. Ils apprécient notre sex-appeal explicite et déjanté.*» Notre couple glamour ne manque pas de projets: Seb prépare un album avec son autre groupe Western Machine. Juliette continuera d'œuvrer avec son cabaret. Rikkha retournera aux USA... Mais aussi au Liban et conquérir le pays du soleil levant. Gardons l'oeil ouvert, les japonais seraient bien capables de nous les kidnapper! ☺

PHOTOGRAPHIE Alain Frétet

rollingstone.fr | Rolling Stone | 35



The Washington Dead Cats / Lords Of Altamont / Rikkha - La Maroquinerie 30/05

[LIVE REPORT] ROCK - Washington Dead Cats, Lords Of Altamont, Rikkha, la Maroquinerie, garage, psychobilly, punk rock

Mardi 4 Juin 2019 à 11h30, by Denis madelaine

Washington Dead Cats, Lords Of Altamont, Rikkha, la Maroquinerie, garage, psychobilly, punk rock

Avec trois groupes de ce calibre - familiers de la Maroq qui plus est - la soirée s'annonçait forcément très chaude rue Boyer... Rikkha, son punk-rock de Paname et son égérie chanteuse Juliette Dragon, accessoirement meneuse du fameux Cabaret des filles de joie. The Lords Of Altamont, son garage dépotant et son biker preacher Jake Cavaliere. The Washington Dead Cats, ses trente-cinq balais de psychobilly punky et son chanteur sauteur Mat Firehair. Trois formations menées par trois très fortes personnalités donc. Parterre impressionnant de photographes, fosse en délire, gros son impeccable... Pas de doute, nous étions ce soir là au bon endroit, au bon moment !

Les Rikkha en chauffeurs de salle des Wash ? Rien de plus normal. Juliette Dragon fut leur égérie cracheuse de feu sur scène, avant de devenir la reine des soirées burlesques parisiennes avec son Cabaret des filles de joie. On se souvient d'avoir croisé les Rikkha à leurs débuts et les avoir trouvé encore un peu verts musicalement. Plus de dix ans plus tard, on remballer nos doutes. La féline Juliette Dragon est désormais une frontwoman accomplie, sa voix puissante et sensuelle fait jeu égal avec la guitare de Seb le Bison. Et parvient à se faire entendre sans problèmes malgré la frappe redoutable de Emiko Ota et les riffs implacables de Julien «Satanic Pingu».



© Christophe Cussat Blanc

“Je te tue” lance-t-elle d'entrée de jeu. Affirmatif, un bon nombre d'entre nous tombent raides. Elle a raison d'affirmer que “toutes les femmes sont belles”. Certes, mais toutes ne vont pas jusqu'à mimer la fessée, comme elle fait sur “Spank”... Et que dire de l'effeuillage va-va-voum de la délicieuse Pomme d'Amour, ravissante cerise sur le gâteau sur “Devil”, on a mis du temps à s'en remettre ! Les Rikkha seront le 14 juin à Mains d'Oeuvres pour une soirée Paris Osaka Punk, à bon entendre...



© Christophe Cussat Blanc

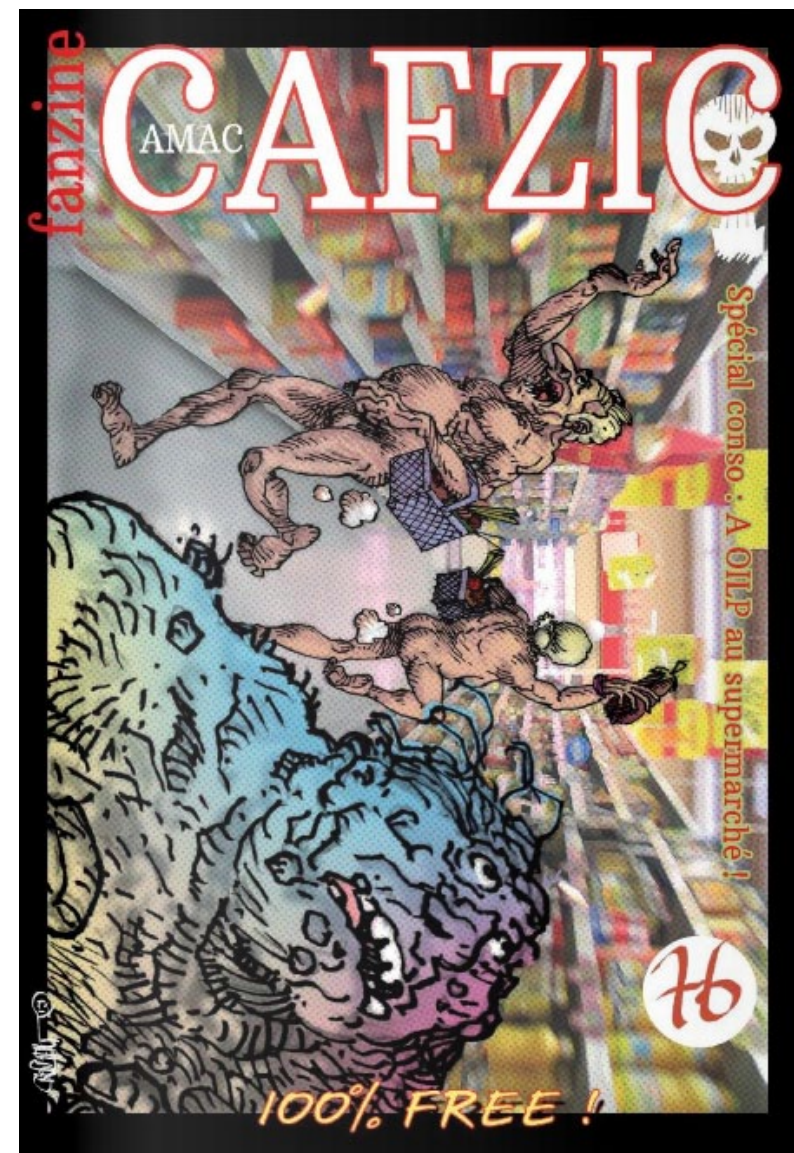


Fanzine - N° 76
Mai/Juin 2019

RIKKHA «The Beast» (Bullit Rds) CD/LP

Rikkha est un groupe Rock mais au sens large du terme, un rock de mélange mais surtout un rock de corps et d'esprit. Bien sûr vous le savez il y a Juliette Dragon dedans, personnage incontournable du Cabaret des Filles de Joie avec tout ce que cela inspire en terme d'imaginaire et de beauté artistique mais pas que ! Rikkha est un groupe de scène, un groupe de rock très garage avec des guitares qui ronflent, des amplis qui chauffent le tout dans un esprit de liberté et une mise en forme qui rompt avec toutes les chapelles habituelles. Rikkha est en fait une formation au fort charisme et moi je ne peux m'empêcher dans un autre style de ramener ça à la force intérieure qui ronge les Washington Dead Cats. Oui Rikkha a de la puissance, de la présence et ce même sur disque. Dans la forme ça apparaît assez classique mais dans le fond il y a ce côté voodoo qui en impose, un petit truc malsain qui crée le frémissement. Mis de côté pour la meilleure des utilisations, «Dead Cat», «Every Woman», «Oh my Lover», «The Beast» et «Welcome to our World» (www.rikkha.com)

Yan Kerforn



RIKKHA « The beast » (Bullit Rds) CD

Rikkha est un groupe rock mais au sens large du terme, un rock de mélange mais surtout un rock de corps et d'esprit. Bien sûr vous le savez il y a Juliette Dragon dedans, personnage incontournable du Cabaret des Filles de Joie avec tout ce que cela inspire en terme d'imaginaire et de beauté artistique mais pas que ! Rikkha est un groupe de scène, un groupe de rock très garage avec des guitares qui ronflent, des amplis qui chauffent le tout dans un esprit de liberté et une mise en forme qui rompt avec toutes les chapelles habituelles. Rikkha est en fait une formation au fort charisme et moi je ne peux m'empêcher dans un autre style de ramener ça à la force intérieure qui ronge les Washington Dead Cats. Oui Rikkha a de la puissance, de la présence et ce même sur disque. Dans la forme ça apparaît assez classique mais dans le fond il y a ce côté voodoo qui en impose, un petit truc malsain qui crée le frémissement. Mis de côté pour la meilleure des utilisations, « Dead cat », « Every woman », « Oh my lover », « The beast » et « Welcome to the world » (www.rikkha.com).



RIKKHA LE RÉVEIL DE LA BÊTE

Le saviez-vous l'appellation « rock'n'roll » signifiait, au départ, « danser » et « faire l'amour ». Indifféremment.

La chansonnette édulcorée à la Vianney, passez votre chemin. Ça parle de cul, d'identité sexuelle, de liberté, de fierté à être ce qu'on veut être, en dépit des mines renfrognées des fâcheux. Le tout posé sur des riffs souples comme un serpent et durs comme une saillie.

CABARET ÉLECTRIQUE

Passons au p*** de spectacle, puisque c'est là que Rikkha fait la différence, et c'est le moment de faire les présentations. Derrière les fûts, toute kawai avec ses cheveux roses, la friponne nipponne Emiko Ota tape avec la force d'une division de panzers. Depuis qu'elle a posé ses valises à Paris, en provenance d'Osaka, Emiko a joué avec quantité de groupes dans quantité de genres, pour se forger une réputation chromée. À la basse, l'ostrogoth chauve qui ressemble à l'assistant de Frankenstein, celui qui va déterrer la matière première encore tiède, c'est une légende

de l'underground parisien, Hervé Haine, musicien, comédien, artiste polymorphe. Introducing ensuite le patron, Seb Le Bison. Un peu un ami de la famille, ce dandy punk, puisqu'il a déjà joué au Cafe Racer Festival avec son autre groupe, Western Machine, et puis il produit les disques (et les sort sur son label, le bien nommé Bullit Records) des Daltons ou de Loolie & The Surfing Rogers, qui ont également enchanté à Monthéry en juin. Attifé en cow-boy de peep-show, chemise western et talons aiguille, Seb malaxe sa guitare de marque obscure et déclenche les orages soniques. Partenaires à la ville comme à l'écran du Bison funeux, voici le point de focus du show, et dans le genre euphémisme, celui là est de belle taille. Juliette Dragon. Chanteuse. 1m 80 de brune incendiaire juchée sur des talons de 12, vêtue/dévêtue (au fil de la soirée) comme une entraîneuse de saloon, une hétéra de bastringue, Juliette feule, se meut comme une panthère noire, et entre chaque titre va choper le public par le colbac avec des dis-

cours judiciaires de féminisme sexy sans jamais se départir d'un sourire carnassier. Dans le civil, Juliette Dragon (pour celui qu'elle a tatoué dans le dos) a un passé pailleté d'artiste de cabaret et de meneuse de revue, elle a fondé Le Cabaret des Filles de Joie, sa propre école de burlesque et dirige L'Ecole des Filles de Joie, première école de cabaret française. Du coup il n'est pas rare, quand les shows de Rikkha esbaudissent le populaire dans les environs de la capitale, que le groupe soit rejoint sur scène par une nuée de danseuses burlesques, cette école de l'acceptation de soi qui passe par l'effeuillage, les costumes, les tatouages, la danse, le mime, que l'on soit petite, grande, ronde ou mince. Entre Joséphine Baker et Tarantino, un show de Rikkha est donc un concentré de boucan, de plumes, de paillettes, de rires, de couleurs, un grand huit sonore et visuel, un show indomptable, sauvage, impertinent, peuplé de créatures improbables, de pinups futuristes, de vamps délurées, avec du rock'n roll garage pour faire sauce. Le tout emballé avec un ruban rose fluo et un message d'empowerment, comme on dit dans les magazines sérieux. Et laissez-moi vous dire que vous n'en sortirez pas indemne.

RIKKHA : THE BEAST
BULLIT RECORDS



ABUS FANZINE *DANGEREUX*

N° 149 - Janvier 2019



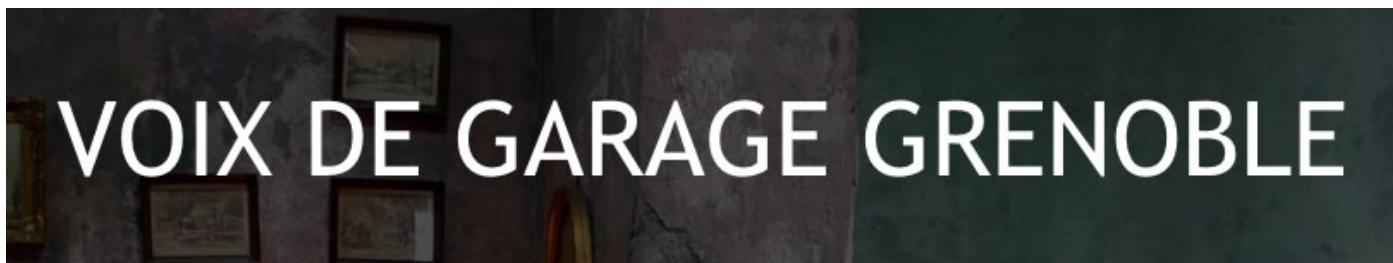
RIKKHA

The Beast CD/LP - Bullit Records / PIAS

Freaks, la bête est de retour! 4e production et second album pour ceux que les Américains appellent les *French Cramps*, le couple Juliette Dragon-Seb le Bison désormais épaulé par Emiko Ota et Hervé Haine à la basse. Autant dire que les Pretty Monsters impressionnent sur scène; avec ou sans burlesques girls. Sorti 6 mois avant aux USA, l'album est varié, puissant, français, anglais, féministe, rock'n roll, punk et cool à la fois. Comme cette terrible ballade bluesy «Every woman» sensuelle en diable, émaillée du screamin' sax de Mat le Rouge. Les guitares sont plurielles, les cris de miaou au rendez-vous et on résiste pas à enfiler nos escarpins, serrer nos corsets et parader dans la Jungle en chantant «Hey les Filles !», «Qu'est ce qu'on attend» ou le très parisien «Métropolitain». Entre fessées et câlins, sexe et zombies, cuir et désir, à grand coup d'ode à la vie, Rikkha nous embarque dans son orgie. En prime un Dead Cat des Wash à effrayer les gentils minets. Must !

(MxW)





<https://voixdegaragegrenoble.blogspot.com/2019/01/chronique-bryans-magic-tears-helium.html>

Samedi 19 Janvier 2019

RIKKHA

The Beast, LP, CD, Digital

Bullit Rds / Pias

Je trouve qu'il est extrêmement difficile de faire alterner des chansons en français et des titres en anglais sur un même album. Cela nuit à la cohérence de l'œuvre, et souvent à l'intérêt du propos tant la majorité du temps les paroles en français sont les parents pauvres de ce genre de tentatives. Cependant avec Rikkha il n'en est rien !

Œuvrant dans un Rock direct, fier et mixte (2 filles 2 gars) qui évolue aux confins du Rockabilly Trash ligné Cramps mais sans copier, du Swamp Rock, d'une certaine idée élégante du Rock frenchy but chic, d'un peu de Punk... Rikkha mélange le tout dans son chaudron et saupoudre d'épices, pour relever la sauce, mais jamais pour arracher la gueule !

Ce qui à tout d'abord retenu mon oreille c'est la reprise des Washington Dead Cats groupe que j'adore et il n'est pas facile de s'y attaquer sans sombrer sous l'ombre des Wash, mais Rikkha s'en tire haut la main ! Donc ensuite je me suis plongé corps et âme dans ce nouvel album (alors que je ne connais pas les autres).

Gouaillieur leur Rock bénéficie du chant féminin et de paroles extrêmement bien écrites sur une certaine vision du féminisme, et sur le nécessaire rapprochement entre les sexes.

Un album ultra convaincant qui me fait revoir tous mes clichés sur le Rock en langue vernaculaire !

Bertrand Tappaz

<https://soundcloud.com/bullitrecords-1/sets/rikkha-the-beast>

<https://www.bullitrecords.com/>





442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

442ème RUE n°128 - janvier 2019

RIKKHA : The beast (CD, Bullit Records)

De leurs pèlerinages annuels aux Etats-Unis, Rikkha ne conservent que le meilleur. Pas question pour eux de s'attarder chez les beaux, les réacs, les adhérents de la NRA ou les électeurs du peroxydé à moumoute. Rikkha, c'est le côté sombre et délétère de l'Amérique qu'ils explorent et dont ils s'imprègnent. L'Amérique de la différence, celle des laissés pour compte du capitalisme et de la mondialisation. Surtout pas l'Amérique du nationalisme nauséabond et de la pensée unique, celle du drapeau, du «Star spangled banner» et de Ronald McDonald. Rikkha, c'est Bettie Page qui croise la route de Tod Browning et de Robert Johnson. Rikkha, c'est un guide du hobo des boîtes à strip-tease, des bars mal famés, des clubs glauques, des coins les plus sauvages d'un paradis depuis longtemps perdu. Rikkha, c'est une façon de raconter un certain drame américain. Rikkha, c'est du rock'n'roll comme on en fait depuis 60 ans dans les garages puant l'huile de ricin, dans les granges embaumant le foin rance, dans les lieux les plus improbables, du préfabriqué posé en équilibre instable dans une friche industrielle à la ville fantôme désertée depuis 150 ans. Rikkha recycle toute cette exubérance sordide, ce glamour décati, ce dandysme de poivrot lunaire, cette noblesse de la déchéance, cette soif inassouvie d'un ailleurs inaccessible. Rikkha raconte des histoires de féminité cabossée («Hey les filles !», chanson dans laquelle Juliette Dragon appelle toutes ses soeurs à s'assumer et à assumer leurs formes, toutes leurs formes), de freaks au grand coeur («The beast», «Pretty monster»), d'amour décalé («Oh my lover», «Qu'est-ce qu'on attend»). Rikkha raconte surtout des histoires d'hétérogénéité, symbolisée par la pochette du disque, un portrait de Guilda, célèbre travesti des années 50, qui fit les belles heures de Pigalle comme de la 42ème Rue (celle des hôtels borgnes, celle d'avant la boboïsation et la disneylandisation). Rikkha raconte ses histoires de manière organique, sur un fond de rock'n'roll authentique, de garage glorieux, de punk coloré. A l'image du groupe, emmené par Juliette Dragon, danseuse burlesque et militante féministe (non, ce n'est pas incompatible, loin de là), et Seb le Bison, cowboy moderne à la guitare tranchante et acérée. Derrière, la section rythmique (mixte, avec Emiko Ota à la batterie et Hervé Haine à la basse) semble tout droit sortie d'une jungle de série B, celle de Tarzan (période Weissmuller) ou de Sheena. Une section rythmique qui laisse sa place à celle de Western Machine (l'autre groupe de Seb, la bassiste Marion La Vidange et le batteur François Jeannin) sur le bonus «Dead cat», reprise des Washington Dead Cats, déjà entendue sur un récent tribute aux matous rétamés. Si vous n'avez jamais osé pousser la porte d'un bar à hôtesses ou d'un cabaret d'effeuillage, l'écoute de Rikkha peut être un substitut acceptable à l'affirmation de votre libido.

Lionel Dekanel





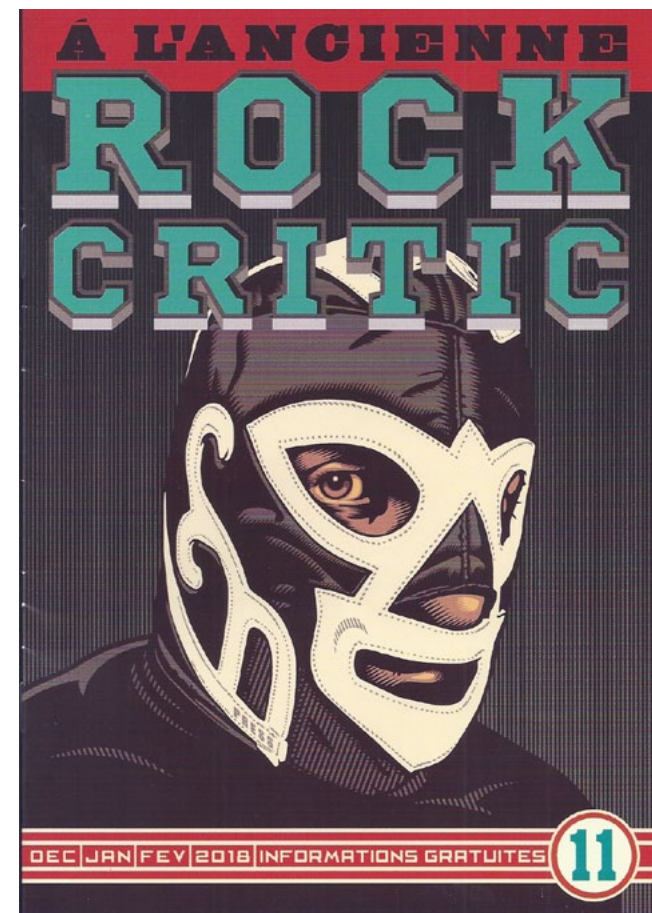
Décembre 2018

Rikkha - The Beast (Bullit Records)

Parmi les initiatives les plus foutraques qui perdurent en toute liberté sans que personne ne s'inquiète, plusieurs psychiatres se sont réunis pour signaler le cas de **Rikkha**, un combo parisien actif depuis **2007** dans l'univers du punk de la ceinture rouge parisienne. Selon les fiches fournies par les services psychiatriques de la préfecture de Paris, les individus hommes et femmes identifiés n'ont même pas de laisse quand ils sortent dans la rue. Pourtant, tout le monde sait qu'en cas de morsure, la personne infectée se mettra à avoir des connaissances insondables en rock'n roll, qu'elle s'habillera avec classe et qu'elle sera désormais allergique au bleu marine. C'est tout de même très inquiétant d'apprendre tout ça. Il manquerait plus qu'ils chantent aussi des chansons sur les monstres, la jungle, le métropolitain et un chat noir pour que le monde se convertisse définitivement aux trois accords sataniques, au sexe et à la drogue. Aux dernières informations, le groupe comprendrait les dénommés **Juliette Dragon**, **Seb le Bison**, **Emiko Ota** et **Hervé Haine**.

Les quatres sont recherché pour avoir osé enregistrer un album torride, fou et sexuellement explicite. Ils sont désarmés donc dangereux

Géant Vert



Rikkha The beast (Bullit Records)

Parmi les initiatives les plus foutraques qui perdurent en toute liberté sans que personne ne s'inquiète, plusieurs psychiatres se sont réunis pour signaler le cas de **Rikkha**, un combo parisien actif depuis **2007** dans l'univers du punk de la ceinture rouge parisienne. Selon les fiches fournies par les services psychiatriques de la préfecture de Paris, les individus hommes et femmes identifiés n'ont même pas de laisse quand ils sortent dans la rue. Pourtant, tout le monde sait qu'en cas de morsure, la personne infectée se mettra à avoir des connaissances insondables en rock and roll, qu'elle s'habillera avec classe et qu'elle sera désormais allergique au bleu marine. C'est tout de même très inquiétant d'apprendre tout ça. Il manquerait plus qu'ils chantent aussi des chansons sur les monstres, la jungle, le métropolitain et un chat noir pour que le monde se convertisse définitivement aux trois accords sataniques, au sexe et à la drogue. Aux dernières informations, le groupe comprendrait les dénommés **Juliette Dragon**, **Seb le Bison**, **Emiko Ota** et **Hervé Haine**. **Les quatre sont recherchés pour avoir osé enregistrer un album torride, fou et sexuellement explicite. Ils sont désarmés donc dangereux.**





Foutraque.com

09/11/2018

En parallèle à son Cabaret des filles de joie, la longiligne et sexy **Juliette Dragon** prend le micro pour chanter dans le groupe Rikkha. Elle est accompagnée de son homme **Seb le Bison** (également boss du label Bullit Records et cow-boy dans le groupe **Western Machine**) aux guitares, trompette et chant, de **Mat le Rouge** (du groupe **Loolie and the Surfing Rogers**) au saxophone, d'**Hervé Haine** à la basse, d'**Emiko Ota** (ex **Mami Chan**) à la batterie. Ce 2ème album commence par le morceau Hey les Filles ! qui sonne comme un appel aux filles à se bouger les fesses juste avant de voir la bête (The Beast), le deuxième morceau de l'album avec son riff félin à la **Cramps**. Hey les Filles ! est aussi fun que le tube Laisse tomber les filles chanté par **France Gall** et reprise par **Fabienne Delsol** (ex **The Bristols**). Le titre Metropolitain est notre petit chouchou. Le texte écrit en français est digne d'un tube pop rock (style le groupe **Ici Paris** ou un refrain façon **Les Calamités**, trio féminin écurie New Rose 80's) totalement irrésistible. Dans la bio, il est indiqué que l'album « est un hommage à la féminité, à la tolérance et à la liberté ». Pour nous les évoquer, **Rikkha** sort le tapis rouge pour accéder au chapiteau d'un cirque où l'on y croise « des montres, démons, déesses, démons, sorcières amazones, freaks, trans ». A l'image de la pochette rouge et sexy girl, le punk rock garage et sensuel de Rikkha est une redoutable machine à danser et à boire. On prend son verre de whisky, on cherche son/sa cavalier(ère) et on enfourche la piste boisée qui grince pour faire des cabrioles sur une chorégraphie rock'n'roll. La voix de **Juliette Dragon** est à la fois puissante et coquine. Les riffs sont bien saignants, sentent le gas-oil et on n'oublie pas aussi une touche de groove qui colle à la peau. L'album fini avec Dead Cat une reprise de **Washington Dead Cats** avec dans les chœurs tout plein de « Miaou ». Belle conclusion avant de voir la nuit tomber et de trainer/flâner dans les faubourgs illuminés de la ville.

Pascal Larsen



l'ayatollah du rock

http://matttbrrr.canalblog.com/archives/2018/11/02/36838245.html?fbclid=IwAR0bnZeQ1LVlg1VXmqWFJnl_ggSEs0BGgLjmaqizif1Lpu-K-ztzQnylxYs

02 novembre 2018

[Rikkha] welcome to their world

On craignait une petite affluence en ce vendredi soir au Chinois, à Montreuil, et c'est effectivement le cas en se pointant à l'heure prévue (20h), mais on se rassure une petite heure plus tard, lorsque les concerts commencent réellement : sans se marcher sur les pieds, on est tout de même assez nombreux, et cela va continuer de se remplir au fil des minutes, preuve qu'une soirée (voire une nuit...) gratuite, même avec un gros festival punk en face (au Cirque Électrique), peut attirer du monde...

Pour démarrer, c'est un quintet local à une audience nationale (un article dans Rolling Stone France, par exemple) qui arrive sur scène, le trio classique guitare-basse-batterie étant accompagné par un sax, et le premier morceau (instrumental) de Loolie and the Surfing Rogers s'avère correspondre à ce mélange annoncé de rock, de garage (sixties) et de surf, l'arrivée ultérieure de la chanteuse apportant cette «soul» qui complète le son du groupe. (...)

Ce sont en effet quatre membres du Cabaret des Filles de Joie qui arrivent dans la salle pendant que le groupe suivant s'installe sur scène, et les quatre nonnettes vont se déhancher dans un numéro burlesque, sur le Jesus Christ twist du Reverend Beat-Man, autant dire que les âmes bien-pensantes (absentes ici, ce soir) se retourneraient dans leur bénitier si elles assistaient à ce spectacle. Celui-ci est court, au demeurant, puisqu'il ne faut pas plus de cinq minutes avant que Juliette Dragon, la maîtresse de cérémonie, ne grimpe sur scène pour rejoindre ses trois acolytes de Rikkha. Le quatuor (guitare-basse-batterie en sus de la chanteuse) est là pour nous présenter son petit dernier, ce «the beast» déjà sorti depuis six mois aux États-Unis, mais dont les vinyls viennent d'arriver ce matin même à Montreuil ! Et ça démarre fort, avec un hey les filles ! qui donne le ton de la soirée : musicalement, c'est fort, carré, avec un Seb le Bison qui fait des miracles avec sa guitare tandis que la section rythmique tient les morceaux, pour un son garage-punk de très bon aloi, tandis que Juliette chante et se charge de la plupart des interludes et interventions pour présenter les morceaux, mais pas que... En effet, comme elle le dira plusieurs fois, les spectateurs ne sont pas là par hasard, il y a un petit côté anar en chacun de nous, et quand on abordera le sujet des membres du 1% (on est prêt à les abandonner dans la jungle) ou de la probable et prochaine fin du monde (the beast), il s'agit à la fois de résister et de profiter de ce qui nous reste de vie et de lieux de vie... Le groupe n'est pas forcément hyper prolifique (deux albums et deux maxis en une dizaine d'années), alors on sait que ce qui n'est pas tout neuf est connu par cœur, on pense à je te tue ou les femmes, ce dernier titre rappelant que l'un des chevaux de bataille de la chanteuse est le féminisme, dans une forme enjouée, militante mais très positive, et cet optimisme permanent (jamais le sourire ne quittera les lèvres de Juliette) permet de ne pas prendre les phallos plus ou moins refoulés (il y en a, même dans la scène punk) de face, mais de les désarmer et donc d'accepter d'entendre des choses plus ou moins agréables les concernant (la notion du «non c'est non» reste un problème). La majeure partie (8 titres sur 10) du nouvel album est passée en revue, cela donne envie d'écouter les versions studio (on fera ça en rentrant, une entrée gratuite permet de laisser un peu de sous au merch' !), mais on sait également qu'on reverra la scénographie qui accompagne ce soir les morceaux, via la présence occasionnelle de Mat Le Rouge au sax, ou les divers numéros burlesques qui agrémentent les morceaux, en solo ou à plusieurs, sans pour autant que l'on perde jamais l'attention de la musique.

l'ayatollah du rock

suite

Car si spank me est par exemple visuellement émoustillant, c'est aussi parce que le titre est puissant musicalement, et cela vaut pour chaque intervention extérieure : il s'agit de numéros d'appoint, qui ne font pas perdre le nord (même si les photographes n'ont guère chômé ce soir), et même lorsque le tempo se ralentit un brin (oh my lover), la tension reste présente et se voit offrir en fin de morceaux une déflagration en guise d'exutoire. On passe en revue les matins difficiles dans les transports en commun (métropolitain) ou la timidité relationnelle (qu'est-ce qu'on attend), et après un kitten on wheels permettant au public d'exulter, le groupe termine sa prestation avec une nuit fatale impressionnante, et peut quitter la scène avec le sentiment du devoir accompli, tout en incitant les spectateurs à faire du bruit pour rappeler les musiciens sur scène...

On n'ira pas jusqu'à dire que le Chinois explose sous les cris, mais le groupe revient quand même sur scène, et va en trois titres mettre à bas une maxime rock'n'roll qui veut qu'on ne termine jamais un set par une reprise : ce soir, ce n'est pas par une reprise, ni même par deux que le groupe va en finir, mais bien avec trois reprises, et pour le moins bien troussées ! En effet, s'il est difficile de trouver beaucoup de points communs entre les versions de Depeche Mode ou de Johnny Cash du personal jesus et celle de Rikkha, c'est que le quatuor s'est totalement approprié le titre, et le duo de voix féminine et masculine aide bien sûr à ce détournement sacrément bien ouvragé. On n'en termine pas là, puisque c'est avec laisse tomber les filles (on revient au credo de Juliette) que Gainsbourg est repris (via France Gall ou April March), là on est moins loin de ce que l'on connaît, mais cela reste superbe, et on va finir en apothéose, avec une version étirée du i wanna be your dog (the Stooges), sur laquelle tous les intervenants occasionnels sont bien présents (et sont trop au sol pour que les spectateurs voient grand chose au delà du troisième rang), et qui permet d'en terminer de manière extatique après une heure et demie dense, totalement réussie, et qui aura atteint son objectif : ceux qui connaissaient le groupe auront eu confirmation qu'ils ont bien fait de venir là ce soir, et ceux qui ont découvert le groupe en redemanderont à la première occasion ! Alors bien sûr je ne m'éternise pas, j'ai déjà fait mes emplettes et je ne suis guère adepte du pousse-disques, mais je repars avec des étoiles plein les yeux et des chansons plein la tête, et suis ravi d'avoir traversé Paris en ce vendredi soir !

Mattbrr

Set-list :

hey les filles !
je te tue
les femmes
every woman
qu'est-ce qu'on attend
spank me
the beast
welcome to our world
métropolitain
oh my lover
la jungle
my baby's got the devil
kitten on wheels
nuit fatale
Rappel : personal jesus
laisse tomber les filles
i wanna be your dog

Rikkha fait son show au 3 Pièces

25 octobre 2018

Soirée rock, punk, burlesque et féministe vendredi 26 octobre au 3 Pièces à Rouen avec le groupe parisien Rikkha.



Hey Les Filles... Un titre en forme d'appel. Et Rikkha y va de manière franche. Les propos sont clairs. La musique, explosive. Et la voix, énervée. Surtout pas de dentelle pour dire à toutes celles qui sont mal dans leur peau : « Assume ton corps ». Juliette Dragon, moitié du duo parisien, est une femme engagée. « Vers 16 ans, je suis devenue anar, punk. J'étais dans les manif pour défendre mes idées. Mais ça ne marche pas tellement. D'autant que je me suis pris des coups de matraque et des bombes lacrymogènes. C'est pour cette raison que je fais de la scène ».

Juliette Dragon, chanteuse, comédienne, danseuse, performeuse, fondatrice du Cabaret des filles de joie, a dû assumer sa féminité. « J'ai une mère qui a voulu un garçon. C'est avec les professionnelles du cabaret, les Drag queens qui j'ai appris à me réconcilier avec moi-même ». Depuis, elle en a fait son combat. « Mon engagement est féministe. C'est un féminisme décomplexée, drôle et sexy, fun, léger et fédérateur. Surtout pas anti-homme. Les femmes doivent assumer leur corps. Il faut accepter ce que la nature nous donne. Elles sont la beauté de la nature incarnée. Elles doivent aussi faire ce dont elles ont envie. Si elles veulent jouer la femme-objet, qu'elles le fassent. Et cacher son corps va avec les idées néo-libérales d'aujourd'hui. Il faut sortir de cela. On assiste à une rétrogradation totale des mœurs ».

DES MONSTRES ET DES DÉESSES

Toutes ces idées traversent Hey Les Filles et les autres titres de The Beast, le deuxième album de Rikkha, à paraître le 2 novembre 2018. Sur-gissent quelquefois des monstres, des sorcières, des démons et des déesses. À l'écriture, Juliette Dragon. À la composition, Seb Le Bison, l'autre moitié du duo, devenu un quatuor avec l'arrivée de Emoko Ota, batterie, et Hervé Haine, basse. C'est aux États-Unis que Rikkha a été cherché l'inspiration. « C'est le pays du rock, rappelle Seb Le Bison. Là-bas, on en prend plein les yeux et les oreilles. Nous y allons pour faire un pèleri-nage. Elvis Presley, Johnny Cash, Nirvana, The Cramps sont quand même américains ». Le rock de Rikkha est vitaminé, trash, enivrant.

Un concert de Rikkha est un véritable show sexy et sensuel où se mêlent burlesque, extravagance, folie et ambiance de série B. Juliette Dragon aime à le répéter : Rikkha veut du bonheur et de la joie pour tout le monde.



MEDIAPART
LUN. 22 OCT. 2018 - ÉDITION DE LA MI-JOURNÉE

Rikkha fête « The beast », son nouvel album

par Jane Halley

« Toutes les femmes sont belles » ou encore « Assume tes rondeurs et n'ai pas peur ! » Tels sont les crédos de Rikkha, le seul groupe dont les préliminaires punk-rock-garage se conjuguent à la perfection à la sensualité du burlesque. Juliette Dragon, la tête plutôt bien faite – au propre et au figuré – surmontant deux jolis nippies et le reste à l'avenant, en est l'ambassadrice de choc !

Née au début des années 70, Juliette grandit à Montpellier où, à fond dans la punk culture, elle devient gogo danseuse et intègre un collectif d'artistes queer, DJ et performeurs issu de la scène cabaret transformiste des années 70. C'est là qu'elle apprend et prend goût à se travestir en pin-up, en diva d'Hollywood, en personnage de BD ou de comics... Elle atterrit à Paris - au Palace puis au Pulp - où elle organise ses premières soirées. Pendant 10 ans, elle se produit en freelance : compagnies, performeurs, cirques, théâtres de rue, animations, de festivals électroniques, rocks... Et puis en 2003, elle fonde le Collectif Surprise Party : une association qui promeut la culture de cabaret et lance les soirées Cabaret des Filles de Joie - danse, chant, comédie, effeuillage et glam' – qui donne bientôt lieu à une troupe du même nom.

« On s'est mise à jouer avec la troupe, une fois, deux fois, 10 fois, 20 fois, 30 fois... J'avais à cœur, via l'association, de mettre en scène toute sorte de filles, toute sorte de corpulences et toute sorte de niveaux. Au départ, on avait aussi bien des débutantes, des amatrices que des professionnelles, mais c'étaient essentiellement des copines à moi. En plus des filles qui débutaient et qui étaient déjà des très bonnes musiciennes, chanteuses, mais que j'amenais à la danse, il y avait tout un public féminin qui voulait apprendre, nous rejoindre... Finalement, j'ai commencé à organiser des stages, et à me rendre compte qu'ils fonctionnaient vraiment bien. Il y avait vraiment une demande. On s'amuse beaucoup, on apprend beaucoup de choses sur soi, on se soigne... C'est vraiment de l'art thérapie. »

En effet, ces élèves effeuilleuses de tous les horizons – artistes, étudiantes, fonctionnaires ou infirmières – laissent leurs complexes à la porte et tombent la veste et le reste pour jouer avec humour de leur physique qui n'a pas vocation à changer, même si elles doivent travailler sur la tonicité et la souplesse.

Juliette lance Rikkha il y a une dizaine d'années, avec son compagnon le guitariste et chanteur Seb le Bison. Couple à la vie comme à la scène, ils exportent leurs transes scéniques spectaculaires, mêlant numéros burlesques sexy et féministes mêlés de performances et de numéros de cirque, freaks et side shows en France, au Liban et plusieurs fois aux USA où ils embarquent l'été dernier pour The West Coast USA tour, une douzaine de dates de San Francisco à Seattle en passant par Portland.

Entouré de la célèbre batteuse Emiko Ota (Mami Chan Band, Urban Sax, Tornado, Traditional Monsters, Les Elles...) et du bassiste/chanteur Hervé Haine (Haine et ses amours, El Facteur, Le Petit Orchestre Parisien avec Cathy Yerle et aussi metteur en scène d'Adieu M r Haffmann aux côtés de Jean-Philippe Daguerre...), Rikkha fête le 2 novembre prochain la sortie de son 5e opus The Beast au Chinois de Montreuil.

Trois raisons de ne manquer ce concert sous aucun prétexte ?

UNE - Rikkha sent le cuir et le vinyle ; c'est avant tout la bande-son de votre film grindhouse préféré où Betty Page attacherait la créature du Docteur Frankenstein pour lui donner la fessée pendant que jolis zombies, sorcières et guerrières amazones anthropophages les materaient en rigolant. Rikkha est un feu d'artifice de sperme d'alien et de cyprine de valkyrie qui mêle l'essence du punk rock aux séries Z et B movies. Un combo qui tache, fait rire, met en transe et fait voyager, ta Tête, ton Cœur et tes Trippes, quelque soit ton genre..

DEUX - Rikkha c'est rare, c'est unique. C'est plus que de la musique, c'est une expérience, une transe chamanique dont personne ne ressort indemne. Rikkha célèbre la Vie, le Sexe et l'Amour. Rikkha ça fait du bien à quiconque en a soupé du consensuel actuel. Rikkha c'est le groupe préféré des freaks de tout acabit ; la hantise des tièdes, des intégristes, des pingres et des peines-à-jour ; de la jouissance, du bonheur, du plaisir, de la magie sexuelle, de la sorcellerie urbaine, du rock'n roll cordial et queer.

TROIS et non des moindres - Rikkha partage la scène avec Loolie and the Surfin Rogers, groupe dont je suis résolument fan au sens noble du terme !



21 Avril 2018

<https://musicshow.today>



TONIGHT (4/21) IN FAIRFAX

So last night, I went to see El Radio Fantastique with my friends Lala and Steve. It was a great evening and I enjoyed all the bands, but the band that made the night for me was actually the second band in the line-up, Rikkha. They are from Paris and as the singer, Juliette, said 'not in Texas'. I have no idea how they wound up at Bottom of the Hill, but I am grateful. They were eclectic and fun and funny and naughty. The stories between songs tended to be explaining the french lyrics to the american audience. There were songs about spankings and the cultural sexual barrier between french girls and american boys and so much more. They also had a dancer but only for one song.

So it turns out that they are playing again tonight at Peri's in Fairfax. I know nothing about Fairfax or this place but if you happen to be looking for an evening of entertainment and you are good with heading to Marin, then DO THIS!

Junk Parlor, who was the opening band at BotH last night, will also be performing. They were a lot of fun as well. With an accordion and a fiddle, how could I not like them? I have to admit it was when Laela Peterson-Stolen the fiddle player, blew on her bow (think blowing on a pistol after it's been fired) after a song that I was sold. Also, they were described as gypsy junk rockers and how can you not love that? They are local to the Bay so you'll have another chance to catch them, but not as likely for Rikkha. So go out tonight and support both of these bands!

JennMarks



Juillet 2014

Chronique Album Nuit Fatale

<http://www.normandie-web.com/magazine/musik/2077-rikkha-nuit-fatale>



Ça détonne avec Rikkha, groupe de punk rock garage, qui nous présente son nouvel album après avoir réalisé 2 EP retentissants. L'univers musical dans lequel baignent les 4 membres est très influencé par le cinéma de Tarantino et de Burton ; les héroïnes et monstres de comics s'y côtoient également, chaque titre étant propice aux danses rituelles et endiablées, à la gloire d'une féminité débridée, sauvage, et vampirique. On retrouve avec plaisir la chaleur des années punk, le goût du travestissement et de la provocation à travers une musique binaire, frontale, ravageuse et efficace. À l'écoute, on se surprend même à balancer de la tête et à taper du pied sur la moquette. Sans concession.

Ludo M.



Février 2014

Whisky a Go – Go, Hollywood, CA

Live report By Lucky Photography by Mila Reynaud

<http://www.sugarbuzzmagazine.com>



Direct from Paris France, Rikkha launched a whirlwind tour through the golden state culminating in a spectacular adieu at the world famous Whisky a Go-Go on the legendary Sunset Strip. What seemed to have originally been a few select dates escalated into a multitude of appearances due in part to the overwhelming reception the Parisians received and the undeniable excitement generated at the bands performances. The more shows Rikkha did, the more slots they were offered.

For their final performance, Rikkha grabbed the “showcase slot”, which is to say they took the earliest time allotment for media and label interest attendees. And just short of surprising there was quite an early turn out from both diehard Rikkha fans as well as those there to support the other acts on the nights lineup, making the club nicely populated for such an early hour.

Arriving early myself, the doors had not yet opened and I actually found myself waiting in a line that was winding its way down toward Rock and Reilly’s. This turned out a good thing as I had the pleasure of meeting the band themselves as well as a few other people whom I now consider friends. I was particularly excited to talk at length with Rikkha guitarist Seb le Bison who had some interesting antidotes to share, and in return seemed to marvel at my Hollywood rock history spiel. But as soon as the club opened for business, we parted ways, Seb to the stage and I to the bar where I joined my new friend Stiff to enjoy a much-needed beverage. No sooner as I wet my whistle then the revelry commenced, the show began.

No club introduction, so vocalist Juliette Dragon took the liberty to welcome us to the show. “We are Rikkha and we are from Paris”. With her distinct accent, we knew she wasn’t talking Paris, CA. The fanfare of “Je te Tue” started the set with pageantry and fanfare. The rat-tat-tat from Erick Borelva and the reverb hued whammy via Seb le Bison caused intrigue, and the element of surprise was over the top when Juliette Dragon’s sensual lyrics were entirely in French. I couldn’t comprehend a word, but yet somehow, I understood.



“Les Femmes” feedback culminated into a garage rock foray with equal elements of French cabaret and punk rock grinding force. In my mind's eye I was transported to a place where Le Lido and CBGB collide. Sledgehammer accuracy on the bass guitar from Marion Lelong was the underbelly of the songs' might.

Seb took over the vocal mainstay as “Pretty Girl” entertained beyond expectation. He was the riff-raff extraordinaire in this horror pop classic piece, Juliette's vocal was the sexy allure and Marion added bubbly on the chorus. “Pretty Girl's” lyric was in English, as the band mixes it up, very international.

Horns up a plenty for “My Baby's got the Devil” a sensationally sinful sojourn into a metamorphosis of punk, surf, 50's sock hop and Resident Evil. Seb's sinister vocal added noir while Erick's wild eye glare was akin to a shaman weaving dark magic with a beat.

Juliette made preparation for “Spank Me” by encouraging all to partake in said activity. She explained that it is a normal, healthy and quite enjoyable activity to indulge. Damn it got hot. Mid song Juliette assumed receptive and Seb was more than willing to oblige. “Spank Me” had an underline heavy current musically speaking, being one of the harder hitting songs in the set. Where's my paddle?

Verging on an industrial portrayal, “Shemale” churned like heavy machinery trudging. Juliette's eye-opening lyric cut like a knife as Marion's bass line pulsated. “Shemale” was a shining example that Rikkha can represent in various rock arenas.

A highway feline frolic materialized in the arrangement of “Kitten on Wheels”. Juliette's lyrics portrayed lady biker imagery blended with alley cat scratch. Seb contributed frantic on the guitar, and Marion added to the hoop and holler. Some fast and furious footwork courtesy of a young couple in attendance added to the experience.

The show's finale “Nuit Fatale” was set in motion by jangly guitar washed in spaghetti western color. Innuendo themes and danger on the edge of town loomed large. Rikkha no holds barred performance delivered the one two and left us reeling into the night.





Mon côté punk. C'est le nom d'un groupe d'une part mais c'est devenu un lieu commun. N'importe qui va recon- naître qu'il a un côté punk (comme la journaliste de France Télévisions Elise Lucet, par exemple) parce qu'il lui arrive de passer au rouge ou de traverser hors les passages à clous. Le côté punk, le no-future, les épingles à nourrice dans les oreilles : tout un bric-à-brac qui aujourd'hui ne fait plus peur aux mamans, ni aux marchands du temple.

Le punk qui s'offre la Cité de la Musique pour une expo sur le phénomène musical des années 80, Sex Pistols en tête. Paradoxe quand «punk» d'après le dictionnaire Robert & Collins signifie «voyou», «mal foutu». Au commence- ment une injustice, une main qui vous presse la tête pour rester à terre, qui vous force à subir humiliation, mépris, horizon bouché. Le punk est une riposte, une affirmation de soi.

Rikkha est un groupe punk. Depuis cinq ans, un collectif composé de Juliette Dragon au chant, de Marion Lelog aka Lady Machin à la basse, Seb le Bison au chant et à la guitare et Erick «Boom Boom Gah» Borelva à la batterie. La rage et l'énergie, Rikkha en a à revendre. Leur album Nuit Fatale rend justice / hommage aux femmes intrépides. Bien sûr, ça fait bateau ou gnanngnan : «vas-y la condition des femmes, encore le discours des vieilles biques !».

Violette Leduc et Simone de Beauvoir ne sont pas des icônes punk mais si on se déplace un peu vers ce qui nous est plus proche, plus contemporain : on trouve Virginie Despentes ou Courtney Love (Hole) ou Debbie Hary (Blon- die). Alors je prends Despentes et je parcours : «Le punk rock était le premier constat de l'échec du monde d'après guerre, dénonciation de son hypocrisie, de son incapacité à confronter ses vieux démons.» Et quand Stéphanie aka Gloria aka Blondie dans Bye Bye Blondie de Despentes toujours : «Parfois je me demande si, par hasard, je n'aurais pas récupéré une âme mal distribuée. Peut-être que j'étais conçue pour être une guerrière - ou un guerrier, ce n'est pas le propos - mais pour aller me battre, quoi. Vraiment me maraver, prendre des coups, savater des faces, casser des os, des dents, et me faire massacrer à mon tour... Et puis, mettons à cause des champs électriques surchargés depuis les années 60, ça a bifurqué et j'ai hérité d'une énergie de tueur de folie dans un corps d'érémiste. Tu com- prends ce que je veux dire ?».

Rikkha revendique la force, la violence des femmes et des filles et l'exprime à travers un travail artistique à celles qui refusent l'emploi, le rôle que la société patriarcale leur concède. Les titres de Rikkha comme «Nuit fatale», «Lullaby», «Les femmes», «Pretty Girl» sont des incitations à la prise de conscience des enjeux de pouvoir : on n'en finit jamais de condamner les propos sexistes. Fini de rire. Le rock punk bruyant, rapide réveille les zombies au visage trop lisse. Rikkha invite lors des soirées performeuses, effeuilleuses burlesques pour une fête de tous les diables, le spectacle d'un monde inversé comme pendant les carnivals du passé.

Rikkha et Nuit Fatale s'apprécient doublement sur scène, parmi son public, aussi élégant et respectueux que leurs bras sont tatoués et leurs bijoux cloutés.

Sandrine Gaillard

Janvier 2014

LE «K» RIKKHA

On avait déjà eu pas mal de trucs surprenant dans l'histoire du rock, alors est-ce que RIKKHA (pour lequel il est difficile de ne pas ajouter « le groupe de Juliette Dragon », juste pour situer) apporte un truc de plus ?

Peut-être faut-il se poser la question : qu'attendons-nous de plus, dans ce 21^e siècle qui lorgne vers son passé glorieux et « vintagisé », et n'écrit plus grand-chose de réellement neuf ?

Oui, qu'attendons-nous du rock n'roll ?

Flashback. 1977, NYC, USA.

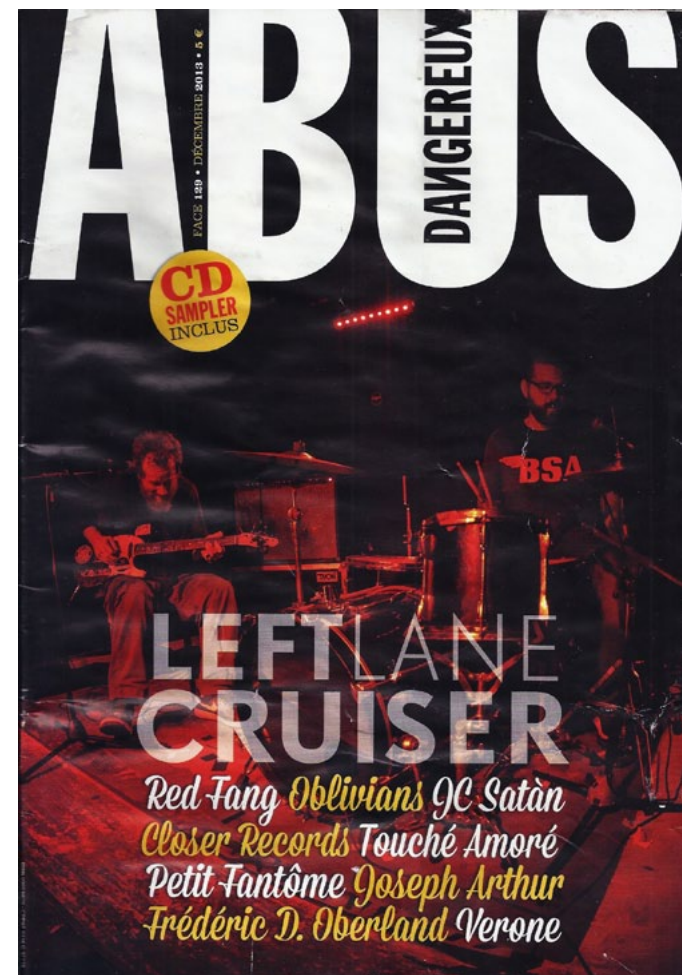
Autant à contre-courant du punk destroy et nihiliste, que du rock boursoufflé des dino- saures en bout de course, un groupe venait déjà recycler un trash culture pour la magni- fier, juste pour le plaisir de s'en donner (du plaisir), pour les yeux et les oreilles (comme la devise de LYLO, mais c'est hors sujet !).

Lux Interior et Poison Ivy Rosarsh (The Cramps : les menstruations) nous proposaient Elvis et Bettie Page sur un même plateau, Iggy Pop et Link Wray réunit, les futals en lurex et les talons aiguilles pour des shows chauds, haute tension, entre le CBGB, ancien peep show et le Las Vegas trash parano.

Sauf que Lux jouait le rôle de Bettie, et Ivy celui du camionneur, prête à dégainer un coup de botte texane au moindre gogo qui s'approchait d'un peu trop prêt. Et Lux ouvrait sa cage à oiseau pour agiter son « Surfin bird », perché sur ses escarpins. On en prenait plein les mirettes, surtout que leurs costumes semblaient taillés dans de vieilles boules à facettes.

Tarantino était encore à l'école ou bien commençait sa collect de K7. Et les deux allumés nous permettaient de mettre un visage sur Russ Meyer, une sorte de gros bonnet (sic !) du film de série z. Et c'était parti pour Faster Pussycat Kill kill kill (pas encore de Bill à l'horizon). On en prenait plein les mirettes, de quoi faire sauter les boutons (d'acné) de nos braguettes.

...



ABUS *DANGEREUX

FANZINE

Janvier 2014

..... 2013, Paris, France.

Il y'a dix ans encore, on ne pouvait imaginer qu'une scène Burlesque allait ressusciter, dans un mouvement très loin des calendriers pour routier, mais plus proche des riot girls et d'une mouvance féministe renaissante et détachée de ces racines 70's MLF, assez punk dans l'esprit (de Virginie Despente aux FEMENs). Funs mais vindicatives.

Au pays de la Tour Eiffel, c'est dans la marge rock'n roll que des pin-ups d'un nouveau genre ont fleuris comme de jolies pâquerettes dans un champ d'ortie.

Le cas RIKKHA demande donc à être examiné de plus près (on veut dire par là, plus sérieusement).

Juliette Dragon, la burlesque girl en chef, serait-elle en mesure d'incarner les deux rôles (Lux ET Ivy) – Faudrait-que la belle se mette à la guitare, dirons les mauvaises langues - Ce serait grandiose.

En fait, le groupe tient déjà le truc : le Dragon et le Bison, the Koople, version 2.0. Nancy Sinatra / Lee Hazelwood, Lux Interior / Poison Ivy... tout ce qu'on aime, quoi. Sont-ils en mesure d'assumer la comparaison, voici une bonne question ! L'avenir nous le dira. D'autant que la bande à RIKKHA compte d'autres atouts dans son strip poker. Une bassiste grunge aux cheveux longs, campée sur ses guibolles comme les meilleurs du genre (Ramones, Sheriff...) et qui nous fait penser à une cousine de Raymonde (de feu Raymonde et les BB)... Marion « Lady Machine » Un batteur black et furieux, mince et joyeux, binoclard et peu affable, tapant sur un peu près tout ce qui se présente dès qu'il a en main autre chose que ses doigts : fourchette, stylo, cure dents... Erick « Boom Boom Gah »

Quand à Seb Le Bison, en digne descendant dandy de la lignée Keith Richards, Sven Lava Polhammer (le six corde chilien et bariolé des inénarrables Parabellum, amateur de chapeaux, foulards et gris-gris de toutes sortes), il aime avoir la classe, le dress-code parfait, à la scène comme à la ville. Et sorti du look, la bête a un sacré doigté ! Au total donc, un sacré carré d'As.

Après deux maxi, ce qui semblait un « side-project » anecdotique, pourrait bien se hisser un peu plus haut que prévu. Soit au minimum dans les 1,90 m : dix centimètres de talons + les jambes interminables de la pin-up number one.

Avec leur dernier clip en poche, hyper esthétique (« Road movie »), combinant Tarantino-Russ Meyer-Rodriguez et le loup de Tex Avery, mis en boîte dans le désert mythique du Mojave, entre Californie et Nevada, et un paquet de bonnes chansons attachés à des thèmes peux communs (La fessée, les transgenres...) Juliette et sa bande semblent bien parti pour relever le défi.

RIKKHA a donc de quoi faire péter le baromètre, nous envoyer une bonne dose de dopamine, faire sauter le bouchon de nos émotions, écraser d'un coup de talon aiguille les vieux préceptes machos (« à poil ! »), en fonçant avec leur corvette V8 rouge pailletée. Bref réanimer nos petits cœurs brisés.

Maxwell





442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

442ème RUE n°101 - 2 janvier 2014 - page 13



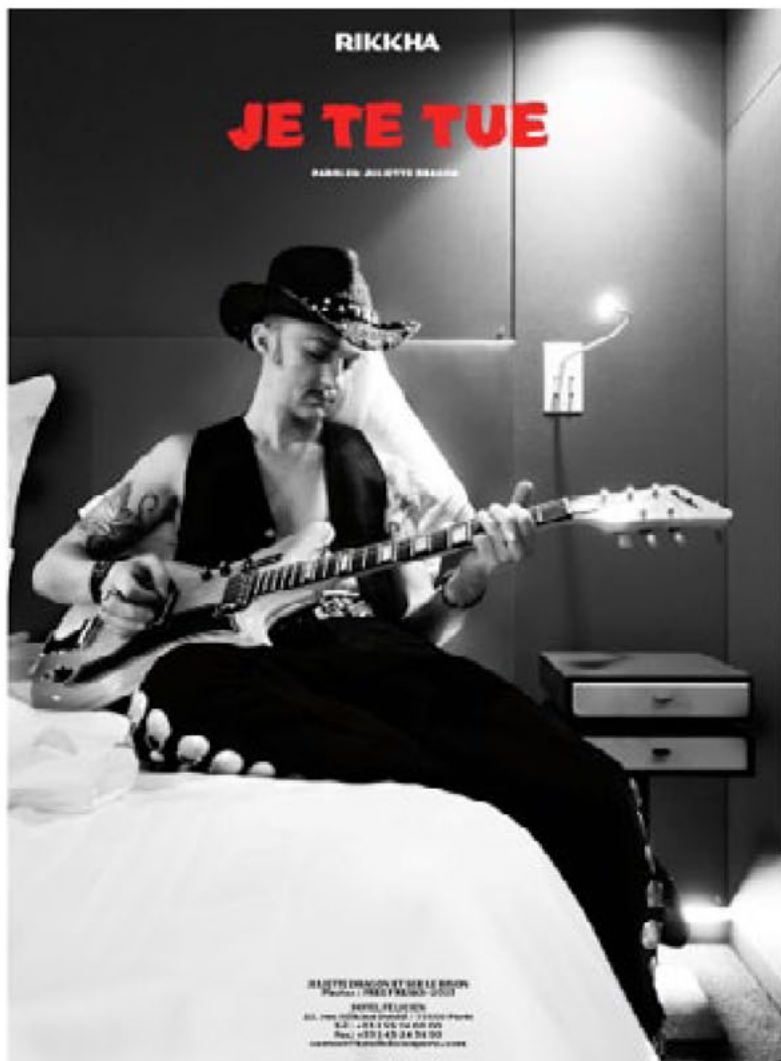
RIKKHA : Nuit fatale (CD, Le Bison Production - www.lebison.com)

Après 2 EP remarquables, et remarqués, dont un de reprises, «Nuit fatale» est le premier véritable album de Rikkha. Un album qui porte bien son nom puisque le groupe, et surtout sa chanteuse, Juliette Dragon, également danseuse et meneuse de revue (Le Cabaret des Filles de Joie), sont de grands noctambules devant l'éternel. Le noir ne leur fait pas peur, et ça tombe bien parce que l'atmosphère de ce disque est justement fort portée sur cette couleur. Mais plutôt le noir de la série du même nom, avec des ambiances polar garanties («Nuit fatale», «Je te tue»), mais aussi quelques portraits de femmes qui ne s'en laissent pas compter («Pretty girl», «Les femmes», celles de Paris, «Morning comes», cette dernière sur une femme agressée qui ne se laisse pas faire, qui se rebiffe, et qui finit par prendre le dessus sur son agresseur), sans parler d'errances diverses («Road movie», une partie de l'album a été composée et écrite lors d'une traversée de l'Amérique, en voiture comme il se doit), d'une pincée d'érotisme («Spank me»), ou de tolérance assumée vis-à-vis des autres («Shemale»). La voix de Juliette Dragon est expressive, chaude et sensuelle, la guitare de Seb Le Bison est foutrement rock'n'roll, entre punk et psycho selon les envies, et la rythmique est à la fois envoûtante, façon cérémonie vaudou, et menaçante, façon serial killer en maraude. La nuit est toujours comme un monde parallèle, comme un espace-temps où tout devient possible, Rikkha en rend parfaitement tout le piquant et la saveur au long d'un album qui ne souffre guère de faiblesse. Si Sacher-Masoch avait été musicien, sa «Vénus à la fourrure» aurait peut-être ressemblé à ça.

Lionel Dekanel



Free Freaks n°2 - Fin 2013 - pages 52-55



photos © Alain Fretet



Free Freaks n°2 - Fin 2013 - pages 52-55

photos © Alain Fretet





La Mine n°43 - Sept/Oct. 2013 - page 15

RIKKHA Nuit fatale

www.rikkha.com



Rikkha Jolie Fleur de Java...

Aaahh ! Paname c'est la tanière des Rikkha. Après "Kitten on wheels" & "Covers", la bande de Seb le Bison présente "Nuit Fatale". Un vrai disque avec plein de choses dedans. Ça attaque dur la "Nuit Fatale". Guitares en vitrine, dialogue entre Seb et Juliette, rythmes cardiaques façon tapisserie plein de poils, ce que n'a pas Juliette, qui sussure "Je Te Tue", dans le titre suivant. Dix titres pleins de sympathique rock n' roll. Et pas que. Il y a un peu de tout dans le vinyl, mixé à la sauce punk, garage, ska, dub, afro-jazz, réaliste, hardcore et j'en passe. Chacun des morceaux est hanté par des monstres, des héroïnes de comics. Le tout a un relent d'atmosphère à la Tarentino ou Tim Burton. Vous aurez saisi l'affaire. La chose est bien produite et force le respect. Juliette Dragon (chant), Seb Le Bison (chant et guitare), Mélanie Török (ex X Syndicate)- (basse) et Erick Borelva (batterie) se travestissent en live, genre Voodoo ou Halloween, esprit famille Adam's. Et c'est sur scène, là surtout qu'il faut voir le groupe. Ils se produisent fréquemment avec une troupe de new burlesque à l'humour r n' r & sexy. "Du rock live, des gentlemen tueurs et des pures meufs au sourire ravageur". Des concerts déglingués et sauvages pour étonner et surprendre. Le retour du music-hall from Paname. En live comme sur cd, un groupe endiablé, sombre et envoûtant.

Dolu II.



Foutraque.com
01/10/2013



Nuit Fatale Rikkha

Le Bison/Idaiyan/Musicast - Mai 2013 POP / ROCK

Après 2 EP's, voici le temps du premier album pour ce jeune groupe rock parisien qui nous invite à passer avec eux une « nuit fatale ». Rikkha est un groupe exubérant composé de la cracheuse de feu Juliette Dragon, et surtout connue pour être la reine des soirées cabaret burlesque avec ses Filles de Joie, de Lady Machin (également bassiste du groupe riot girl The Ragnoutaz), du futé Seb Le Bison (entre autre ex Les Ejectés, la fanfare Des D'où Dingues...) et d'Erick Borelva (batteur très sollicité par Noel Akchoté, The Last Poets, Sister Iodine...).

Avec ce CV, inutile de préciser que nos artistes ne sont pas des manchos juste bon à jouer dans le métro pour demander une petite pièce jaune.

Non, Rikkha est un excellent groupe de rock garage teinté de glam et de punk rock gothique. Leurs morceaux sont DIABLEment efficaces. Les riffs 100% jus de rock'n'roll animal sont des brûlots destinés à être repris par les jambes, les bras et la tête. L'album s'écoute comme la BO d'un road movie revisité par Quentin Tarentino, ou la lecture d'une revue avec des pin-ups. Quelque part entre les Cramps, Lords Of The New Church, B'52's, Jad Wio et Lili Drop, le rock haut en couleur de Rikkha nous donne la banane (flambé) et l'envie de faire la fête toute la nuit avec des filles de joie et les garçons dandy qui aiment se travestir.

En plus des morceaux bien taillés dans la braise du rock, Rikkha soigne son look (sortie d'un cartoon ou du film The Rocky Horror Picture Show) et ses prestations scéniques. Bref Rikkha est un groupe complet à découvrir dès maintenant !

Paskal Larsen



Fanzine - N° 62 bis
Octobre 2013 - Page 28

RIKKHA «Nuit Fatale» (Le Bison)

Juliette Dragon, Seb Le Bison, Lady Machine et Funkaphobia, bref Rikkha, c'est un quatuor parisien à la personnalité bien affirmée. On dira Rock, parfois Garage, chant féminin tour à tour inquiétant, sexy, cajoleur, malsain, petit sourire en coin pour mieux aguicher. Un univers singulier, un groupe différent avec du charisme, un peu de folie, à priori des penchants burlesques et il suffit d'ailleurs de voir leurs tenues pour comprendre que Rikkha plus que de la musique, c'est un show.

Juliette Dragon possède le fameux charisme nécessaire pour ce genre musical, on imagine très bien son bras s'avancant en ondulant, sa main faisant mine de vous appeler, une sorte de sirène chantant pour mieux vous perdre, vous emmener vers les profondeurs, bref un disque vraiment charmeur mais dont on préfère se méfier, tout cela n'est pas très sain.

Dans ce tourbillon de sensations, je garde pour la route les 5 premiers morceaux «Nuit Fatale», «Je Te Tue», «Pretty Girl», «Lullaby», «Les Femmes» mais aussi «Shemale», ce sont mes protégés. C'est sûrement un groupe qui doit donner tout son sens en concert... peut-être des décors, beaucoup de couleurs....

Yan Kerforn



ROCK & FOLK

Mensuel
Octobre 2013





Samedi 14 Septembre 2013
www.lagrosseradio.com/rock/



RIKKHA - NUIT FATALE

Ce matin, rapide check sur ma boîte mail. Glissé entre les 25 spams du matin, une missive du rédac' chef de La Grosse Radio. « On a reçu un truc rock garage un peu barré, jette une oreille, ça devrait t'intéresser... » avec le lien de téléchargement pour la presse. Aussitôt lu, aussitôt fait. Et c'est comme ça que j'ai découvert le nouvel opus de Rikkha, Nuit Fatale.

Ce détail a de l'importance car pour moi la première expérience fut donc uniquement musicale, le visuel du groupe et le côté show burlesque ne m'étant apparus que bien plus tard. Et pourtant, il semble revêtir une importance considérable aussi bien aux yeux du groupe qu'à ceux des confrères de la presse musicale spécialisée tant leurs chroniques s'avèrent axées sur le show beaucoup plus que sur la musique. Ici, ça sera l'inverse, je ne les ai (encore) jamais vus en live...

Dès l'intro de «Nuit Fatale», morceau titre de l'album, ça envoie un instrumental crampesque à souhait. Du gros rock garage. Les textes en français tiennent la route, mélangés à des parties anglo-saxonnes. Un son de guitare et basse puissant porte les morceaux. Une ambiance se crée, inspirée de diverses sous-cultures où la série Z n'est jamais négligée comme pour ce «Road Movie» encore en français malgré le titre. On nous y dépeint encore des personnages undergrounds et hauts en couleurs.

Dès qu'on parle de sous-culture, qu'on évoque le punk et le garage, le sexe n'est pas loin. Il est donc logique d'en retrouver une bonne dose chez Rikkha mais de manière plus sensuelle que lourdingue. «Spank Me» porte donc très bien son nom tant il semble apte à générer des déferlements de testostérone dans les premiers rangs du public avec ses petits cris et gémissements. Salvador Dali l'aurait certainement qualifié d'orgasmique ou même de cosmique ou encore mieux de cosmo-orgasmique... Un morceau qui n'est pas sans rappeler quelques pépites psychédéliques sixties.



Samedi 14 Septembre 2013

www.lagrosseradio.com/rock/

Le côté pop sixties est aussi très présent dans ce *Nuit Fatale* et le qualifier d'album garage serait très réducteur tant plusieurs influences semblent s'y bousculer. Avec «*Pretty Girl*» notamment, le mélange des voix masculine et féminine fonctionne très bien et donne du crédit aux morceaux qui ont souvent une structure assez compliquée. Ici les morceaux sont plutôt deux fois plus long que dans le garage basique ou le standard est souvent très proche des deux minutes...

«*Lullaby*» ne trompe pas sur la marchandise. On commence tout doucement. Berceuse oui mais rock 'n' roll quand même. On se laisse entrainer par une voix suave façon pop gainsbourgienne. Un morceau frais dans l'esprit des *Liminanas* ou de *La Position Du Tireur Couché*.

«*Les Femmes*» est la preuve que le garage se marie bien avec la french touch. Une voix française qui nous entraine dans un univers rock n' roll. Personnellement j'aime beaucoup ce côté surf avec des filles qui chantent. J'étais grand fan il y a quelques années des *Tu Seras Terriblement Gentille* emmenées par Suzanne Combo, qui officiait aussi dans *Pravda* dans une version plus électro rock. Parmi les groupes plus récents, on peut trouver quelques accointances avec les *Ragnou- taz*. Renseignements pris la bassiste officie dans les deux groupes.

On peut aussi ressentir une affection pour le Velvet Underground chez les gens de Rikkha. *Shemale* et son ambiance plus pesante n'est pas sans rappeler l'atmosphère de certains titres de l'album avec Nico. «*Morning Comes*» avec son intro conversation téléphonique en anglais et son léger surf twangy s'inscrit aussi dans cette mouvance.

Après écoute, un rapide coup d'œil aux photos promo nous fait bien comprendre que les membres de Rikkha sortent du commun et sont friands de freaks et autres curiosités à la marge. Visuellement, l'influence des *Cramps* est palpable. On peut même penser que les concerts sont agrémentés d'une mise en scène où la musique se couple avec un spectacle et une prestation scénique de haut vol. C'est en tout cas ce que l'on attend de ces fans avoués de Lux et Ivy et autres amateurs de créatures bizarres sorties d'un quelconque *Black Leather Lagoon*... Rikkha nous offre donc un album bien sympathique mélangeant différents styles rock 'n' roll... Continuez messieurs, dames !!!

Ah j'oubliais, cacher un ghost track, pratique fréquente dans les années 90 et un peu tombée en désuétude, c'est toujours sympa. Un morceau totalement décalé dont je ne dévoilerai pas la teneur, surprise oblige... N'oubliez pas donc, attendez quelques minutes avant d'éteindre votre platine, pale si vous êtes empereur (la blague est à peu près aussi décalée que le titre bonus c'est vous dire...). Qui a rajouté : « J'espère qu'il n'est pas aussi pourri que la blague » ?... Je la trouve bien moi ma blague...



Rikkha : 4 consonnes et 2 voyelles

Rikkha c'est la combinaison de quatre consonnes et deux voyelles pour mieux désigner un quatuor délivrant une musique qualifiée de résolument Rock mais aussi, et surtout, parsemée de trilles nous rappelant tour à tour des sons et des influences aussi divers et variés que le Punk, le Punk Garage, le Dub, le Ska, l'Affro- Jazz ou le Hardcore. Un son qui se veut donc la résultante d'une véritable synthèse, voire symbiose, sonore et d'un univers à la fois propre et unique. Voilà donc ce que la chanteuse Juliette Dragon (Le Cabaret Des Filles De Joie), Seb le Bison leader et guitariste, la bassiste Lady Machine (The Ragnoutaz) et le batteur Funka-phobia (The Last Poets, Archie Shepp, Jim Murple Memorial) nous proposent de découvrir au détour des dix titres qui composent leur premier opus, disponible depuis le 10 juin, *Nuit Fatale*.

Si *Nuit Fatale* est le véritable premier album du groupe, il n'est en rien leur premier effort discographique. Rikkha ayant derrière lui une carrière de cinq ans déjà, cet album s'est vu précédé par la sortie de deux EP. Le premier, *Kitten On Wheels*, contenant 4 titres, paraît en 2010 et est suivi, un an plus tard, par les 5 titres qui composent *Covers*, un ensemble de reprises.

Cinq années qui ont permis au groupe de fouler la scène, lieu où leur musique trouve son véritable pendant et où Rikkha et ses membres deviennent en quelque sorte l'incarnation même de leur son, le groupe n'hésitant pas par exemple à se travestir au gré de leurs chansons, des thèmes et différents sujets de celles-ci (Halloween, lucha libre, voodoo...). Le tout confère aux performances en public du groupe une théâtralité certaine. Cette dernière étant accentuée par le fait qu'il arrive à Rikkha de partager la scène en compagnie d'autres artistes tels que des danseuses, des artistes de cirque ou bien des vedettes renommées de spectacles burlesques. Les concerts deviennent de fait des moments où se mêlent le Punk, le Rock, le burlesque et l'esprit des numéros de cabaret dans un style et une ambiance des plus enlevée.

Prologue

L'enregistrement de l'album a eu lieu entre Paris et l'auditorium de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Le mixage et le mastering final ont été réalisés à Los Angeles au mois de mars 2013, alors que le groupe tournait en Californie. Ce travail finalisé outre Atlantique résulte de la volonté de Rikkha de donner à entendre un son résolument au plus proche de celui immortalisé par plusieurs de leurs influences majeures, (parmi celles-ci citons : Jack White, Nirvana ou encore B52's) et de faire bénéficier l'ensemble d'une tonalité résolument internationale.



.... La production de de cet opus est globalement irréprochable et offre une musique aux contours pour le moins très peaufinés, travaillés et bien léchés. Même si, de cet ensemble, c'est indiscutablement la section rythmique (Lignes de basses et gimmicks de batterie) et les vocaux de Juliette Dragon (mixés en avant) qui semblent dominer l'opus sur sa longueur, on remarque le travail de production et de mixage des plus judicieux et abouti. Ici aucun instrument ne s'est vu négligé au profit d'un autre. Le jeu de chaque instrument est sur chaque piste parfaitement restitué et audible. Du bon travail sur lequel certains auditeurs trouveront, peu – être, à redire, si l'on tient compte des « canons » des genres dans lesquels semblent s'inscrire la musique de Rikkha. On aurait peut être appréciés d'en- tendre une musique au ton plus brut et « roots », plus proche en cela du Rock et du Punk... Mais cela ne nuit en rien à la qualité de l'ensemble du disque et lui confère même une homogénéité certaine. Notons également que l'ensemble des titres qui composent ce Nuit Fatale est cosigné par le groupe. Le disque voit également se côtoyer en son sein les langues de Shakespeare et Molière, preuve de cet éclectisme qui semble si bien caractériser ce groupe et sa musique.

L'atmosphère de cet album concept se veut cinématographique et laissera percevoir à l'auditeur attentif nombre de références aux comics américains, aux Bur- ton et autres Tarantino au fil de l'écoute des différents morceaux.

Le disque s'écoute comme l'on emboîterait le pas au voyageur et le paysage et les images défilent. La narration et soutenue et dévoile un univers à dormir debout quelque peu loufoque et grotesque mais assurément non dénué d'attrait : vampires, démons, princesse voodoo, prêtresse zombie, méchant loup et chaperon sanglant, femmes fatales, lolitas vengeresse, roller-girl, Lilith trans-sexuelle... Tel est le programme onirique de cette nuit fatale à laquelle nous voilà conviés.

Voyage au bout de la nuit

Nuit Fatale, la plage titulaire et éponyme du disque débute sur un accord de guitare saturé, vite soutenu par une ligne de basse très ronde et une batterie mixée en avant qui imprime au titre un rythme enlevé, enjoué et rapide et confère du même coup de l'efficacité à l'ensemble. Le gimmick de batterie et les accords et autres envolées guitaristiques se dégagent de l'ensemble, tout comme la voix de Juliette Dragon mixée bien en avant et qui nous livre ici le programme des réjouissances par le menu. Tout Nuit Fatal se voit en quelque sorte abordé dans ce titre et ses paroles et Rikkha nous invite à la fête. Une mise en bouche auditive plutôt réussie.

Le titre suivant, Je Te Tue, nous livre l'un des thèmes clés de l'opus, sa trame même : la féminité et sa célébration sous toutes ses formes. Tout au long des trois minutes de ce titre la femme fatale à l'état pur se voit gratifiée et glorifiée. Le tout nous est délivré sur une musique faisant la part belle aux gimmicks de guitare très présent. La batterie est, elle, très solidement appuyée par de bonnes lignes de basse. Le solo de guitare contenu dans ce titre ajoute également et indéniable- ment à son efficacité intrinsèque qui se voit renforcée par la brièveté de la pièce.

....La Pretty Girl arrive ensuite au son d'un accord de guitare simple mais des plus accrocheurs qui nous laisse ensuite apprécier ce duo mixte, entre Juliette et Seb, chanté en anglais. Un titre qui nous donne donc à entendre la voix de Seb le Bison et permet de mesurer la justesse du travail accompli sur les parties vocales, de ce titre mais aussi sur l'ensemble du disque.

Lullaby se déroule elle sur des accords de guitare et de basse des plus lascifs avant de prendre la tangente et de connaître une brusque accélération de tempo imprimée par l'arrivée de la batterie tout en conservant quelques variations de rythme jusqu'au terme de la chanson. La voix de Juliette Dragon oscille sur cette berceuse des plus ténébreuses entre accents emprunts de sensibilité et de nervosité enjouée.

En 1997, Franck Micheal, chanteur belge pour femmes ménopausées de son état, nous avait prévenus : « Toutes les femmes sont belles ». La rengaine du sieur se voit confirmée par Juliette et ses comparses dans le titre Les Femmes. Cette nouvelle ode à la féminité arrive dans nos esgourdes sur un rythme des plus enlevé et tonitruant non dépourvu d'accents typiques de la musique Punk. La batterie délivre, par exemple, un gimmick simple mais incroyablement accrocheur et efficace. La voix est mise en avant sur ce titre, se fait rageuse et est parfaitement et efficacement secondée par les chœurs.

C'est à un Road Movie auquel nous assistons ensuite. Premier simple extrait de l'album, cette résurgence du celluloïd permet au groupe de nous conter, tout en le revisitant à sa manière, un célèbre conte pour enfant de Charles Perrault, gratifié ici de rythmiques de guitare saturées et accrocheurs soutenu par une basse qui se fait ici plus discrète me demeure des plus efficaces. Un des meilleurs moments du disque et un choix de single plutôt judicieux.

Sur Spank Me on remarque d'emblée une ligne de basse très présente avant que ne viennent s'ajouter efficacement guitare, batterie et voix. Ce titre chanté en langue anglaise semble traiter des relations sadomasochistes. Relations au cours desquelles si la femme est objet de désir, celle-ci avant tout désire et prend l'initiative. L'atmosphère du titre est servie par Juliette Dragon dont la voix se fait plus sensuelle encore que sur les autres titres de l'opus et dont les onomatopées sont des plus évocatrices et subjectives. En fin de compte, et à la fin du morceau, c'est à Funkaphobia, le batteur du groupe, qu'il reviendra de donner la fessée.

Le huitième titre de l'album, Libre, donne, lors de son introduction, à entendre de doux accords guitaristiques qui laissent bien vite la place à une musique et à un chant aux ornements finement ciselés rappelant avec forte évidence la musique évocatrice du Voodoo. Sur ce titre nous est narrée la rencontre impromptue d'un vieux poète salasse d'avec une petite ingénue. Rencontre qui se termine fatalement et qui se voit servie par des chœurs plutôt réussis...

La section rythmique est parfaitement mise en avant et nous délivre des gimmicks efficaces et accrocheurs pour servir Shemale, un titre chanté en anglais et, comme son nom nous l'indique, qui évoque sans détour la question du transsexualisme, de ces hommes devenus femmes, mais sans avoir subi de changement de sexe. On apprécie particulièrement le travail réalisé pour mettre en valeur la voix de Juliette.

L'opus se clos ensuite sur Morning Comes, titre annonciateur. L'aurore va poindre et la nuit est finie. Fin du voyage et dernière escale avant le réveil. Le titre nous offre un sample en guise d'introduction avant de s'articuler autour d'un rythme empruntant son origine au Jazz certainement, tout en ayant un ornement tout à la fois fortement et faussement Bluesy, duquel se dégage joliment la section rythmique du groupe.

De ce Nuit Fatale l'on retiendra certainement l'éclosion d'un groupe déjà mature et aguerri musicalement ayant parfaitement su synthétiser ses influences diverses et variées, Du Rock au Punk en passant par le 7e Art, par exemple, le tout sans négliger la Chanson. Les amateurs des styles musicaux cités plus haut ne devraient pas être déçus à l'écoute de cet opus. Les amateurs de véritables démarches à la fois musicales et originales pourraient également y trouver leur compte...

Un bon disque que ce premier effort discographique de la part de Rikkha. Un premier essai qui n'a plus qu'à être transformé par un prochain album! Liste des titres :

Nuit Fatale Je Te Tue Pretty Girl Lullaby, Les Femmes Road Movie Spank Me, Libre, Shemale Morning Come
Rikkha, Nuit Fatale, Le Bison Production, 2013.

sur la même LONGUEUR D'ONDES

printemps 2012 - trimestriel

RIKKHA SHEBAM, POW, BLOP, WIZZ !

On ne peut pas dire que ce groupe manque de puissance ou de vigueur, loin de là ! L'univers est résolument punk-rock, mais pas seulement ; les influences sont tout autant ska, garage, électro que hardcore, comme une Tura Satana en furie prête à se venger. Juliette Dragon (chant), égérie de comics, telle Elvira, Mistress of the Dark, envoie de sa voix suave le prêche voodoo à damner tous les super-héros de la Terre. En cinq ans, après une participation à deux compilations, deux EP's (Kitten wheels et Covers) et un neuf titres (Total record) à son actif, Rikkha passe à l'étape supérieure et nous concocte un bel album fait maison : "Nous avons réalisé ce disque (un ovni culturel) avec notre propre label pour rester libres de faire ce que l'on aime, sans concession" mentionne Juliette.

Côté scène, cela ne lésine pas sur le spectacle : concerts thématiques aux véritables performances, option cabaret burlesque étonnant et détonnant, shebam, pow, blop, wizz ! Un show aux pérégrinations circassiennes, digne de la bande originale d'un road movie qui lui vaudrait bien d'être nommé aux Oscars de la meilleure musique de séries Z. Toutefois, c'est sans surprise, nous étions avertis : "Nuit fatale est un album concept dont l'atmosphère est cinématographique. Tarantino, Rodriguez, Burton, héroïnes et monstres de comics rôdent et hantent chaque morceau."

L'album est un melting pot de références (Cramps, Link Wray, B-52's, Jack White, Nirvana, pin-up, BD...), une confusion de sens et d'époques qui se caractérise par un côté sauvage, déchaîné, et dont la résultante live est spectaculaire et aérienne par souci d'esthète. N'oublions pas que Juliette Dragon est également danseuse, comédienne, productrice et directrice artistique. Autant dire que la prestation scénique, elle maîtrise !

Si d'aventure vous deviez vous rappeler de Rikkha : "J'aimerais que l'on se souvienne de nous comme des bêtes de scène qui n'ont pas à rougir de leurs disques, au style assurément rock, sans limite, tous azimuts, sexuel, sauvage, non formaté, indépendant et rempli d'amour et de vie", conclut Juliette.

2 juin 2013 - webzine www.zicazic.com

RIKKHA - Nuit Fatale

(Le Bison Production – Musicast – 2013) Durée 43'53 – 10 Titres



texte : MAHO/ photo © MILA REYNAUD



23 juin 2012 - webzine
www.zicazic.com

« Rikkha confirme par l'exemple en studio son statut de chef de file potentiel de la mouvance rock indé avec un ouvrage comme trop peu de groupes peuvent se vanter d'en avoir enregistré un jour ! »

RIKKHA - Nuit Fatale
(Le Bison Production – Musicast – 2013)
Durée 43'53 – 10 Titres

Après avoir marqué l'histoire du rock français avec deux EP pleins de bonnes ondes, Rikkha persiste et signe enfin avec un premier album qui ne devrait pas passer inaperçu tant le quartet le plus explosif de la scène parisienne a mis de bonnes choses à l'intérieur, installant une ambiance digne de Tarantino ou de Tim Burton et la tapissant d'une dizaine de compositions peuplées de personnages de série Z...

Juliette Dragon au chant, Seb Le Bison au chant et aux guitares, Lady Machin à la basse et Eric Borelva à la batterie, l'équipe est au moins aussi solide que motivée et c'est en envoyant son travail faire un stage à Los Angeles pour lui offrir un mixage très west coast que Rikkha est parvenu à faire mouche à dix reprises avec des histoires où les vampires, le grand méchant loup, les femmes fatales et les créatures transsexuelles sont légion ! Ode à la féminité sous toutes ses formes mais aussi au gros son qui émoustille autant le corps que l'esprit, « Nuit Fatale » nous transporte dans un univers dont on ne revient que très rarement indemne, un monde où les freaks portent des guitares en bandoulière et où le ton est à la fois punk, rock, garage et cabaret, sans doute pour mieux brouiller les pistes et redistribuer les rôles. Au jeu de l'apprenti sorcier, Rikkha s'en sort avec bien plus que les honneurs et nous scotche littéralement à la platine avec des pépites sonores comme « Pretty Girl », « Les Femmes », « Spank Me » ou « Shemale » qui passent de la langue des Pistols à celle de Bashung pour encore accentuer un peu ce sentiment de douche écossaise qui se dégage d'un premier album qui a tout ce qu'il faut là où il faut pour faire un véritable carton.

Sexy et irrésistible à la scène, Rikkha confirme par l'exemple en studio son statut de chef de file potentiel de la mouvance rock indé avec un ouvrage comme trop peu de groupes peuvent se vanter d'en avoir enregistré un jour ! Ceux qui passent leur temps à se plaindre de la carence en vrais groupes de rock dans l'hexagone seraient bien inspirés de poser une oreille attentive sur celui là... Parlez-en autour de vous !

Fred Delforge



29 mai 2013

<http://rockencaux.musicblog.fr>

RIKKHA - «Nuit Fatale»

CD (Le Bison) Chronique radio

10 titres suavement distillés et terriblement empreint de rythme voodoo.

Le titre éponyme de l'album ouvre le bal du CD... puis le titre «Je te tue» vampirise l'ambiance de l'opus. L'excellent «Pretty Girl» noue des influences Punk garage qui n'est pas pour nous déplaire.

Le Hit reste «Road Movie»... à mi-chemin entre The Cramps et un pastiche de Russ Meyer... Attention ici on flirte dangereusement et on entre dans un climat sonore pour majeur avertit !

RADIO 103.1 / Patryck / France

Notes & Notes

08 mai 2013

<http://musicnword.blogspot.fr>

« NUIT FATALE » PREMIER OPUS DE RIKKHA

Après deux EP précédemment sortis, voilà Nuit Fatale, premier effort discographique en format long pour Rikkha.

Le groupe y présente avec maîtrise une parfaite synthèse de ses influences. Des influences trouvant leurs origines aux sources du Rock mêlées à celles du Garage-Punk, du Ska, du Dub ou bien encore de l'Afro-Jazz. Le style musical de Rikkha est décrit comme étant bien plus large que celui des autres groupes habituellement et habilement marketés par des majors jamais à cours ni d'idées ni d'arguments.

Un album concept à l'atmosphère dite cinématographique hanté par les fantômes de cinéastes tels que Tarantino, Rodriguez ou Burton pour un ensemble évoquant la féminité désenchantée.

Le 10 juin prochain vous permettra de vous faire une opinion sur cette nouvelle livraison de la part de Rikkha.

Rikkha, Nuit Fatale, Musicast distribution, 2013. Dans les bacs le 10 juin 2013.





29 avril 2013

www.nouvelle-vague.com

RIKKHA : NUIT FATALE

Né en 2005, le projet se présente sous forme de mixage entre une base électro, des guitares rocks ainsi que les voix et arrangements des différents membres du groupe ; Juliette Dragon (chant), Seb Le Bison (chant et guitare), Marion Lelong (basse) et Erick Borelva (batterie). En live, le groupe se travestit au gré de thèmes comme le Voodoo ou Halloween. Il présente des compositions originales et des reprises (Iggy Pop, The Cure). Sur scène le duo Seb Le Bison / Juliette Dragon évolue en fonction des prestations. A chaque live le groupe invite un musicien, un chanteur qui participent au son du groupe afin que chacun y apporte son empreinte. Ils reviennent aujourd'hui avec un nouvel album qui est atypique à la première écoute, mais qui nous emmène dans l'univers de ce groupe déconcertant et original.

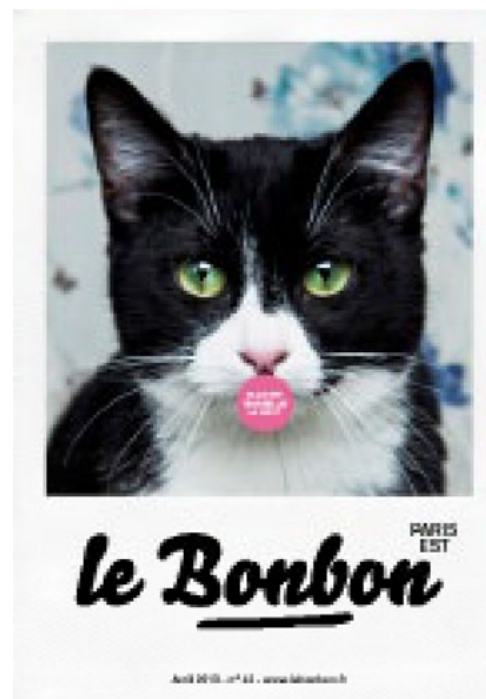
Romane Donato



le Bonbon

avril 2013

RIKKHA ROCKY SEXY MOTHER-FUCKER ROAD-MOVIE



Seb Le Bison et Juliette Dragon sont les trublions talentueux bien connus d'une scène parisienne burlesque, underground, festive, élégante ou trash, vivante, performeuse, rive droite, et sans eux, Paris ne serait plus... Panâme.

Mais, chose étrange, sur leurs Facebook respectifs, on les voit soudain cabotiner tout jouasse autour d'une Ford Mustang, sur la colline d'Hollywood, Road 66, sous des néons de Las Vegas. Et de les savoir partis chez Oncle Sam pour s'offrir un insolent rêve américain nous laisse soudain orphelins des gambettes de Juliette Dragon et dorénavant sourds aux riffs déjantés du Bison. « Vienne la nuit, sonne l'heure », de retour de leur tournée en Californie avec Rikkha, leur groupe de rock, partis sur les traces des Peaux-Rouges tatoués, ces voleurs de feu ont trouvé l'inspiration d'un nouvel album à ramener dans leurs bagages, Nuit Fatale. Le titre du 1er single s'impose : Road Movie.

Album associé à leurs soirées prochaines sur le vieux continent, le concept est simple : du rock et des filles !

Du rock aux textes évocateurs ou directs, très bien écrits. « Des filles qui dansent, qui chantent, qui s'effeuillent, qui pogottent, qui pôle-dansent, qui sautent, qui miaulent, qui crient, qui suent, qui hurlent, qui rient aux éclats. Qu'elles soient sur scène, sur le bar ou dans la salle, les rockeuses sont les reines de ces soirées. » Pendant les Nuits Fatales de la Bellevilloise, pendant la revue mensuelle au Klub, rue Saint-Denis, résultat studieux de l'École des Filles de Joie. « Elles sont belles et rebelles, intrépides, provocantes, ravageuses, drôles et sexy. » L'ambiance survoltée, filmique, rappelle Rodriguez, Tarantino... Amalric ?

Le groupe garage-rock mixe guitare, basse rock, batterie, voix et show néoburlesque. Il présente des reprises, Iggy Pop, PJ Harvey, The Pixies, Nancy Sinatra et des compositions originales. Le Quartet Juliette Dragon, Seb le Bison, Lady Machin et Erick BoomboomGaa se transforme et se met en scène au gré des thématiques choisies : Halloween, superhéros, pirates, sixties... Les influences : The Cramps, Link Wray, the Kills pour la musique, les comic books, les films de série Z, les pin-up, l'esthétique punk...

Rikkha jouera le samedi 20 avril au Rocking Bastards Festival à la Gare XP, Paris 14e. Le vrai Paris... revient des US.

Bruno Jamin



Habituellement c'est de leurs revues que je parle, et de fait celles du Paris Burlesque Festival avaient été particulièrement flamboyantes. Il me manquait néanmoins leurs soirées qu'Héloïse la noctambule chronique généralement. L'anniversaire de leurs 10 ans fut donc l'occasion de voir ces dames à l'œuvre dans un autre cadre qu'une scène cabaret. Et je confirme : Les Filles de Joie sont aussi à l'aise dans l'univers d'une salle de club que dans une atmosphère de théâtre.

Au programme de ce vendredi 29 mars : la Belvédéroise, investie de nouveau par les pretty ladies, qui la revue terminée (cf. l'album photo de notre Héloïse nationale), viennent se détendre à faire les folles, habillées en cow girls, filles de saloon ou en auto stoppeuses sexy et légèrement psychopathes. Vous aurez compris le thème de la soirée : des filles dans le Far West d'hier, d'aujourd'hui et de demain ... et qui écoutent du rock. Parfait pour célébrer dignement cette Nuit Fatale qui débute à 22 heures tapantes ou presque : le monde débarque

progressivement pour profiter de la soirée, tandis qu'on attaque les festivités par un effeuillage, suivi du concert de Lord Fester Combo.

Je confirme : du rock, du rock, du rock. Et ça se déchaîne à qui mieux mieux, sur le plateau, dans la salle, dans les coulisses. Entre stentson, short moulant et déchiré et chemise à carreaux, les filles donnent dans la baroudeuse de la pampa, le road movie à la Tarantino. Tout juste revenus de Californie où ils sont allés chercher l'inspiration et au passage tourner leur clip (qu'on projette au changement de plateau), les musicos de Rikkha débarquent sur scène et on en remet une couche un ton plus haut, car la belle Juliette sait vous chauffer une salle. Je n'avais pas encore vu les loulous en concert, aussi je me prends ma petite fessée musicale avec le sourire et force sifflements et cris, tandis que le combo entonne le très provocateur et ironique « Spank me », et que Seb le Bison, gratte au poing, se marre devant le jeu de scène de sa chère et tendre transformée en tigresse.

Mention spéciale également à Lady Machin la bassiste, qui finit à moitié dépoitraillée, les cheveux dans les yeux et totalement hilare après s'être éclatée tout au long du set, tandis que le batteur Erick Boomboomgaa demeure stoïque et concentré derrière ses fûts. Il en faut au moins un, car devant c'est devenu la cohue, alors que les filles montent sur scène pour attaquer le final, avec Rachel Gardner Smith, Tonio Loisir, Brad Scott et Mat Firehair qui s'ajoutent au troupeau pour faire les chœurs. Je ne parle même pas de la salle, bien sûr qui part en joyeuse sarabande. Une vraie charge de cavalerie, marquant le coup d'envoi des DJ set, avec Sylvanie de Lutèce, Mat Firehair et Seb le Bison qui passent derrière les platines, tandis que ces demoiselles continuent de s'amuser sur scène entre deux numéros de pole dance.

Du rock encore ! Catharsis assurée, et l'on ressort de la fiesta au petit matin : je suis rentrée en mon humble logis en écoutant le chant d'oiseaux mis en voix par la fraîcheur de l'aube, courant après le bus, rentrant toute guillerette et pas forcément désireuse de me mettre au lit. Et c'est là qu'on attaque le deuxième effet Filles de Joie. Si leurs revues font circuler l'énergie, leurs soirées vous servent de défouloir, on se marre bien, on y écoute de la bonne zic, on croise des gens d'une fois sur l'autre, le tout dans un esprit assez rigolo de famille, pour ne pas dire de colo de vacances.

Déguisés ou non, on s'y sent chez soi, dans un cocon confortable, tranquille où l'on fait le vide pour repartir en pleine forme et les idées de nouveau en place. Mieux qu'une psychothérapie et fatal pour le spleen !



Janvier-mars 2013

CABARET BURLESQUE

une fois par an, femmes fatales et petites pépées se retrouvent à Ménilmontant pour trois jours de striptease burlesque.

De l'effeuillage sexy pour nous les hommes ? Tout faux. Sur scène, le sexe faible brise ses chaînes. Histoire d'un putsch en talons aiguilles.

Avant les choses étaient simples. Les stripteaseuses dansaient devant des hommes en prenant de petites poses sexy. Il y avait la soubrette ingénue, l'infirmière espiègle, l'hôtesse de l'air coquine... Ces messieurs dans leur fauteuil sifflaient, hurlaient, glissaient des billets dans les porte-jarretelles. Ils plastronnaient. Ils existaient.

Au Paris Burlesque Festival, qui se tient chaque automne à la Bellevilloise, un constat s'impose : le striptease a muté et l'homme est mort. La soirée à laquelle je suis invité commence par une revue de néo burlesque sur le thème des « Pretty Little Monsters ». Une dizaine de danseuses enchaînent leurs numéros sur scène, comme dans n'importe quel peep-show de Pigalle ou pole dance du 8ème arrondissement.

La comparaison s'arrête là. Oubliez les ondulations exécutées d'un air absent sur de la mauvaise électro. Ici, le striptease n'est que le prétexte sulfureux à une vraie performance artistique. Voyez cette pin-up asiatique dont la lingerie se macule de sang dès qu'éclatent les stridences de Psychose. Ou cette diva vénéneuse qui arrache les tentacules de pieuvre qu'elle cache sous ses jupons. Ou encore cette corpulente walkyrie qui agite furieusement ses éventails de plumes noires. Et cette beauté de saloon qui finit son numéro, des araignées sur les seins, mangeant de la cervelle et crachant du sang sur le public !

L'essence du néo burlesque est là : de l'humour et du glamour, de la provoc' et du fétichisme, du gore et du rétro. Les stripteaseuses ne sont plus ces filles aux silhouettes formatées, aux déhanchements standards. Ce sont des femmes tatouées de la tête aux pieds, qui portent fièrement leurs kilos en trop ou leurs seins rikiki. Elles s'effeuillent sur fond de rockabilly, se versent du sang grenadine sur la poitrine et font tourner leurs nippies comme des moulins à vent. Leur univers puise aussi bien dans les films d'horreur des années 60 que dans les comics américains et les guitares saturées. Rock, tatouage et cellulite. Le néo burlesque réconcilie Xena la guerrière et Beth Ditto, Simone de Beauvoir et Dita von Teese.



MUSIC

la bande-son des sociétés

Janvier-mars 2013 (suite)

.....Et les hommes là-dedans ? Pendant la revue, certains poussent bien quelques cris façon loup de Tex Avery dès qu'un gant tombe par terre.

Mais les filles du public font plus de bruit, c'est dire. A l'étage, où la soirée se poursuit au milieu d'un stand de tatouage, d'un temple de désenvoûtement, d'un ring de catch et d'un peep-show, ils déambulent en jean/t-shirt, paumés et hagards. Je le sais, j'en suis. Parmi les vamps surmaquillées, les Betty Boop léopard et les Riot Grrrl en débardeur, je ressemble à un séminariste égaré dans une fête de drag queens à Mykonos. Désœuvrés, délookés, moi et les quelques homoncules transparents de mon espèce regardons les filles s'amuser entre elles. Pendant que ces demoiselles comparent leurs piercing et leurs robes fourreau, j'essaie bien de me déhancher sur un vieux rock, mais qui voudrait d'un homme ce soir ?

Reconnaissons-le, le néo burlesque est ce qui est arrivé de mieux à la femme depuis l'invention du lave-vaisselle. Tous les physiques ont le droit au bustier, toutes les préférences sexuelles sont représentées, tous les outrages sont permis (même se battre au catch en tutu). Les tabous machistes sont écrasés d'un coup de Stiletto. Acculé à un coin de la salle, j'assiste à l'émergence d'un troisième sexe. Les créatures féminines qui défilent devant moi peuvent très bien se passer de l'homme puisqu'elles sont tatouées comme des camionneurs et qu'elles se saoulent comme des soudards. Alors que nous reste-t-il ? Un japonais en mini short suivi d'un faux guérillero arborant béret et maquillage, aussi virils que John Galliano, me donnent la réponse : l'homme de demain sera une femme. Un frisson me glace le dos. Je crois que je vais boire un verre de sang.

Vincent Noyoux



Ce n'est pas sa came, Vincent Noyoux y va quand même.

CABARET BURLESQUE

Une fois par an, femmes fatales et petites pépées se retrouvent à Ménilmontant pour trois jours de striptease burlesque. De l'effeuillage sexy pour nous les hommes ? Tout faux. Sur scène, le sexe faible brise ses chaînes. Histoire d'un putsch en talons aiguilles.

Avant les choses étaient simples. Les stripteaseuses dansaient devant des hommes en prenant de petites poses sexy. Il y avait la soubrette ingénue, l'infirmière espiègle, l'hôtesse de l'air coquine... Ces messieurs dans leur fauteuil sifflaient, hurlaient, glissaient des billets dans les porte-jarretelles. Ils plastronnaient. Ils existaient.

Au Paris Burlesque Festival, qui se tient chaque automne à la Bellevilloise, un constat s'impose : le striptease a muté et l'homme est mort. La soirée à laquelle je suis invité commence par une revue de néo burlesque sur le thème des "Pretty little monsters". Une dizaine de danseuses enchaînent leurs numéros sur scène, comme dans n'importe quel peep-show de Pigalle ou pole dance du 8^e arrondissement.

La comparaison s'arrête là. Oubliez les ondulations exécutées d'un air absent sur de la mauvaise électro. Ici, le striptease n'est que le prétexte sulfureux à une vraie performance artistique. Voyez cette pin-up asiatique dont la lingerie se macule de sang dès qu'éclatent les stridences de *Psychose*. Ou cette diva vénéruse qui arrache les tentacules de pieuvre qu'elle cache sous ses jupons. Ou encore cette corpulente walkyrie qui agite furieusement ses éventails de plume noire. Et cette beauté de saloon qui finit son numéro, des araignées sur les seins, mangeant de la cervelle et crachant du sang sur le public ! L'essence du néo burlesque est là : de l'humour et du glamour, de la provocation et du fétichisme, du gore et du rétro. Les stripteaseuses ne sont plus ces filles aux silhouettes formatées, aux déhanchements standards. Ce sont des femmes tatouées de la tête aux pieds, qui portent fièrement leurs kilos en trop ou leurs seins rikiki. Elles s'effeuillent sur fond de rockabilly, se versent du sang grenadine sur la poitrine et font tourner leurs nippies comme des moulins à vent. Leur univers puise aussi bien dans les films d'horreur des années 60 que dans les comics américains et les guitares saturées. Rock, tatouage et cellulite. Le néo burlesque réconcilie Xena la guerrière et Beth Ditto, Simone de Beauvoir et Dita von Teese.

Et les hommes là-dedans ? Pendant la revue, certains poussent bien quelques cris façon loup de Tex Avery dès qu'un gant tombe par terre. Mais les filles du public font plus de bruit, c'est dire. A l'étage, où la soirée se poursuit au milieu d'un stand de tatouage, d'un temple de désenvoûtement, d'un ring de catch et d'un peep-show, ils déambulent en jean/t-shirt, paumés et hagards. Je le sais, j'en suis. Parmi les vamps surmaquillées, les Betty Boop léopard et les Riot Grrrl en débardeur, je ressemble à un séminariste égaré dans une fête de drag queens à Mykonos. Désœuvrés, délookés, moi et les quelques homoncules transparents de mon espèce

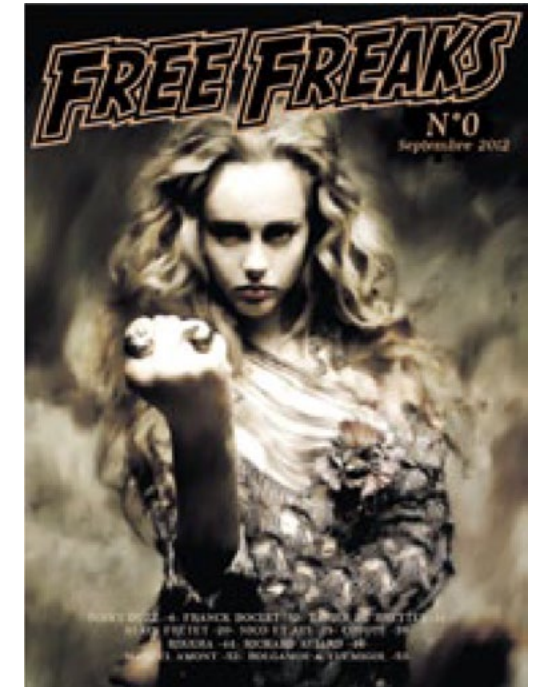
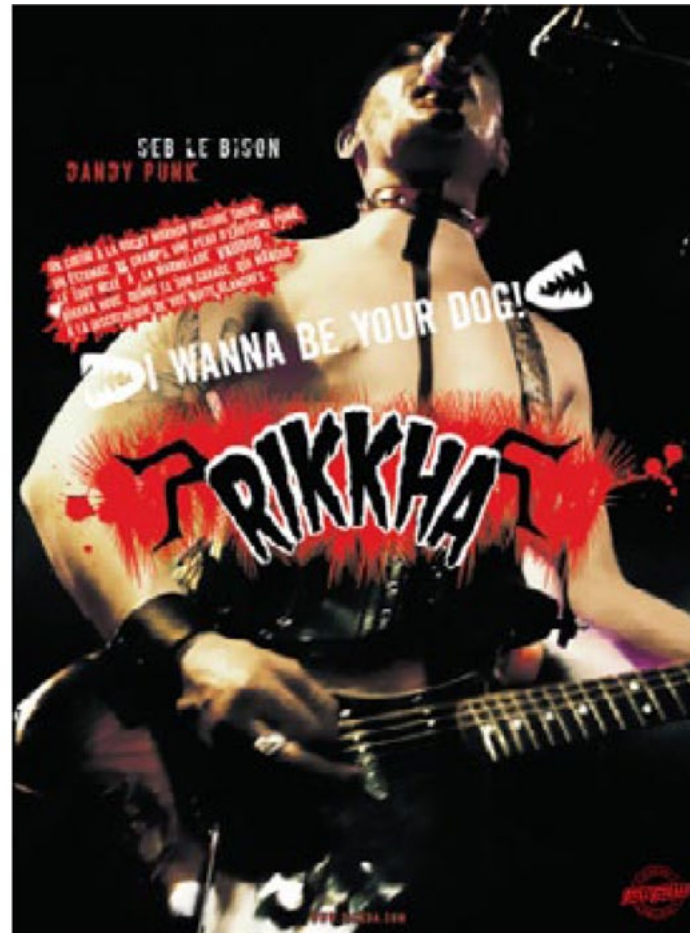


regardons les filles s'amuser entre elles. Pendant que ces demoiselles comparent leurs piercings et leurs robes fourreau, j'essaie bien de me déhancher sur un vieux rock, mais qui voudrait d'un homme ce soir ?

Reconnaissons-le, le néo burlesque est ce qui est arrivé de mieux à la femme depuis l'invention du lave-vaisselle. Tous les physiques ont le droit au bustier, toutes les préférences sexuelles sont représentées, tous les outrages sont permis (même se battre au catch en tutu). Les tabous machistes sont écrasés d'un coup de Stiletto. Acculé à un coin de la salle, j'assiste à l'émergence d'un troisième sexe. Les créatures féminines qui défilent devant moi peuvent très bien se passer de l'homme puisqu'elles sont tatouées comme des camionneurs et qu'elles se saoulent comme des soudards. Alors que nous reste-t-il ? Un japonais en mini short, suivi d'un faux guérillero arborant béret et maquillage, aussi virils que John Galliano, me donnent la réponse : l'homme de demain sera une femme. Un frisson me glace le dos. Je crois que je vais boire un verre de sang. ■



Free Freaks n°0 - Septembre 2012 - pages 44-45



photos & artwork : Alain Fretet
© Free Freaks



août 2012 - blog

lesoreillesdelapinblanc.blogspot.fr

« ON VEUT LES FAIRE GUEULER, HURLER, CRIER POUR QU’ILS SE LÂCHENT, QU’ILS SE METTENT À BOUGER, DANSER ET LEUR FAIRE PROFITER DE L’INSTANT PRÉSENT. JULIETTE DRAGON »



©Pixel Player



©Pixel Player

INTERVIEW RIKKHA - GARAGE-PUNK-BURLESQUE

Une fin d’après-midi grisâtre de début juillet, nous voilà parti à la rencontre de RIKKHA, groupe de punk burlesque parisien du quartier de Ménilmontant (Paris 20ème). Un accueil chaleureux nous attendait dans leurs bureaux de Montreuil. Juliette Dragon et Seb Le Bison, souriants, détendent l’atmosphère... L’interview débute sous son plus bel éclairage, le soleil brille à l’intérieur...

Pouvez-vous nous dire comment est née l’idée du groupe ?

Seb : Le groupe est né de mon initiative au moment où l’électro commençait à battre de l’aile. Je viens du rock, mais nous sommes tous passés par la case électro. Chacun s’éclatait avec des machines, très vite cela m’a ennuyé et j’ai eu envie de monter un groupe d’abord tout seul puis avec une première chanteuse mais cela n’a pas duré très longtemps. C’est à ce moment que j’ai rencontré Juliette qui faisait alors du cabaret. Je suis allé la voir en lui demandant «t’as envie d’être chanteuse de rock» et elle a répondu...

Juliette : «Ah oui c’est mon rêve depuis toute petite !» S : Et j’ai dit : «Allez ! répète tous les mercredis!».

J : Ça fait six ans qu’on répète tous les mercredis !

S : Le groupe date de 2005.

J : Je faisais Le Cabaret des Filles de Joie depuis 2003 dans lequel des musiciens jouaient en live. Je chantais, il y avait des danseuses, je faisais des reprises de musique pour que les filles s’effeuillent et inversement. Seb est venu nous voir et m’a branché à la fin du spectacle. En fait, on avait des amis en commun. Avant, je faisais des performances dans la scène rave/musique électronique avec des filles qui venaient du cabaret. Au bout de dix ans, j’ai décidé que j’allais monter ma troupe au lieu de travailler dans la troupe des autres, avec ma propre programmation autour du thème cabaret et putes, on trouvait ça drôle ! Ça a bien pris, maintenant on tourne depuis bientôt dix ans et depuis sept ans, nous produisons ensemble des spectacles.



août 2012 - blog (suite)

Comment s'est fait la jonction entre la musique Punk et les shows burlesques ?

S : Tout naturellement ! On est fan de spectacles visuels, de shows. J'étais fan de Pin-up, c'est de cette manière que nous nous sommes rencontrés. On voulait garder le côté spectacle de Juliette en costume et en faire des tonnes sur scène pour le plaisir des yeux, c'était vraiment très important pour nous, ça l'est et ça le restera toujours. Nous avons de l'aversion pour ces groupes de rock qui jouent en T-shirt pourris sur scène. C'est pour nous un manque de respect pour le public, autant être élégant !

J : J'ai joué avec pas mal de groupe de rock où je faisais la Pin-up. On me disait souvent «essaie d'en faire moins» et ça me hérissait ! Il y a plein de groupe de rock français qui flippent que ce soit un spectacle. Mais ce n'est pas péjoratif, au contraire ! Je crois que c'est très français parce que les américains n'ont pas peur du show. Comme Queen, même si nous faisons des choses différentes, mais le principe c'est d'être élégant, clinquant, too much, kitsch à mort ! J'adore ! C'est sans limite quoi !

Vous parlez justement des américains, avez-vous joué à l'étranger ?

S : Nous sommes allés jouer en Belgique, au Liban où nous avons eu une expérience très spéciale, nous ne connaissions pas les lois locales qui interdisent le strip tease ! Le mec qui nous a reçu jubilait ! Résultat, on est devenu des célébrités en un jour !

J : Nous avons pleins de fans au Liban ! Certains sont même revenus en France pour nous revoir, d'autres nous écrivent... On est des stars à Beyrouth ! (rires)

S : On essaie de se faire connaître en France, d'abord à Paris... Maintenant, nous avons commencé à faire les festivals en France et les salles de capacités moyennes. Notre objectif est de partir désormais à l'étranger. L'hiver prochain, nous partirons pendant deux mois aux États-Unis pour essayer de se faire des contacts et quatre ou cinq dates. Nos potes de là-bas nous disent qu'avec l'énergie que nous donnons sur scène, ça devrait être bien accueilli... En attendant, on prépare notre prochain album.

Votre dernier album était un album de reprises, qu'en est-il du prochain ?

J : Ce ne sera que des compositions, un vrai album. Jusque-là, on avait enregistré deux maxis qu'on avait réunis et là, ce sera un douze titres.

Toujours dans le même style musical ?

S : On va vraiment dans tous les styles. On va chercher des influences dans tous les styles et on finit par trouver nos propres sons qui sont plutôt « punk - garage ».

J : Punk-garage mais groovy car notre batteur vient du hip-hop, c'est le batteur des Last Poets (ndlr : Erick «Boom Boom Gah» Borelva).

Quand est prévue la sortie ?

S : Ça se précise. On enregistre et mixe en novembre et il devrait sortir en avril prochain.

J : En avril, ça sera les dix ans du Cabaret des Filles de Joie et les dix ans du label Le Bison. On voudrait marquer le coup.

Jusqu'à maintenant, vous organisiez tout de A à Z, la production de vos spectacles, de vos albums, la promo etc...vous arrivez à trouver du temps pour dormir un peu ?

J : On dort pas beaucoup, voire très peu. On a un rythme de travail assez soutenu, sans jour off !

Avez-vous des liens avec la scène parisienne ?

S : C'est intéressant parce qu'à Paris, il y a des scènes. Ça marche énormément en famille. Notre famille, c'est en premier nos parrains les Washington Dead Cats qui nous ont introduits dans ce milieu en nous emmenant en festival pour faire leurs premières parties. Ensuite, il y a la famille Féline, c'est à dire tous les groupes présents sur les compilations. On se remplace les uns les autres quand il y a des empêchements. C'est notre famille Rock-Ménilmontant. Après, il y a Bastille avec Born Bad qu'on connaît un peu moins, on a rencontré quelques groupes comme les Jack Of Heart, qu'on a d'ailleurs trouvé mortels.

J : On participera à une soirée garage à Mains d'Oeuvre le 27 octobre avec Magnetix etc...et le 2 novembre on jouera au Ladyfest au Divan du Monde avec des gonesses qui envoient ! La prochaine date parisienne sera le 20 octobre pour «le Paris Burlesque Festival», on refait une Nuit Fatale qui sera plus Rodriguez que jamais avec pleins d'artistes internationaux qui viendront sur notre set. Le thème sera Vaudou, ce sera très chaud avec pleins de têtes de morts ! On s'est dit qu'avec la fin du monde qui approche, ça collait bien !



août 2012 - blog (suite)

L'humour, le 2nd degré est très présent dans vos shows ?

S : Nous, ce qu'on aime et qui est très important à nos yeux, c'est de communiquer avec le public, de beaucoup lui parler car nous pouvons paraître intimidant au début en étant costumés, maquillés. On veut communier avec le public et partager ça avec lui.

J : Par moment, on a l'impression de faire peur, on a eu quelques retours de ce genre là.

Vous prenez vous de temps en temps au sérieux ?

S : Oui, on se prend au sérieux ! Si tu ne te prends pas au sérieux, tu ne peux pas arriver à faire vivre un truc. On croit vraiment à ce qu'on fait !

J : Il faut faire les choses avec sérieux mais il ne faut pas être sérieux sinon tu t'enfermes dans un truc qui te flingue, qui te sclérose, ça devient chiant pour les autres et finalement pour toi aussi ! Il faut garder une certaine fraîcheur, un délire et quand t'en as marre, il ne faut plus le faire. Il faut quand même garder la capacité de donner à ton public ce qu'il est venu chercher. Se réinventer et ne pas s'enfermer. On est obligé de garder une discipline alimentaire. Moi je ne bois pas, je ne prends plus de drogue.

S : Le plaisir de jouer est plus grand que le plaisir du Rock'n Roll après le set et de se bourrer la gueule.

J : Après, on est pas anti-teuf, on aime bien vivre !

S : On a envie de progresser, on est pas auto-suffisant. Dans le fond, nous sommes des personnes qui doutons de notre technique, de se qu'on peut donner, je pense qu'il faut une hygiène de vie assez stricte pour aller de l'avant. On est assez admiratif finalement des gens qui bossent énormément et nous, on a l'impression d'être toujours en dessous. On prend notre plaisir à ça, d'une certaine manière on se shoote à ça !

J : On cherche toujours des sensations dans un son plutôt que dans une montée d'acide. On se nourrit de la réaction du public.

Vous avez déjà eu des déceptions sur scène ?

J : Il y a toujours des petits trucs qui ne vont pas. Mais il faut faire attention à ne pas tomber dans l'excès.

S : On ne débriefe pas à chaud après un concert, on se félicite plutôt. On a des petits rituels qui font que ça se passe toujours bien. Quand un concert se passe mal, on en parle pas trop et c'est pas grave. C'est tellement un plaisir d'être sur scène et d'arriver à débloquent un public. Le public parisien n'est-il pas trop bloqué justement ?

J : Non, notre public nous connaît bien, il vient aussi déguisé suivant les thèmes, il connaît les chansons. A Paris, on a vraiment de la chance car notre public est éduqué avec le cabaret et il suit super bien.

Par contre, en province, c'est différent. Les gens restent plutôt les bras croisés et cherchent un style à définir. Ils ne comprennent pas. C'est à ce moment qu'on doit leur parler et leur dire que c'est bientôt fini sinon ils restent au fond. Mais finalement, ils aiment bien. Le public français aime bien mettre la musique dans une case, savoir si c'est du punk, du souk, de la musique française ou de l'électro-indus. S'ils ne comprennent pas le concept, ils ne savent pas s'ils aiment ou non et donc sont perplexes, dubitatifs.

S : A Bruxelles, dans un petit club, j'étais décomposé car il n'y avait aucune réaction de la part du public mais il restait.

J : A la fin du concert, tout le monde est venu nous voir pour nous dire que c'était génial ! On nous a fait plein de compliments.

Avez-vous un message à faire passer au public ? Féministe, humaniste ?

J : Oui, pour moi c'est surtout le féminisme. Mais au sein de Rikkha, j'ai envie de dire au public d'être vivant. Je trouve qu'ils dorment, qu'ils sont morts, qu'ils n'ont plus rien. On veut les faire gueuler, hurler, crier pour qu'ils se lâchent, qu'ils se mettent à bouger, danser et leur faire profiter de l'instant présent. On est surtout dans cette optique là.

S : Des fois, je porte des chaussures à talons sur scène, je peux croiser des types avant de monter sur scène qui se foutent de moi et après le concert, je recroise les même personnes qui me disent que c'est génial, qu'ils se sont trompés, qu'ils ne savaient pas. Le principal message c'est : allez y, osez ! Vivez à fond !

J : Crie, vis, aime, bouffe, bois ! Vis à fond ! Profite ! Je trouve qu'aujourd'hui les gens sont éteints. Qu'évoque pour vous le Lapin Blanc ?

J : J'ai pensé à Matrix avec le «Follow the white rabbit»

Merci Rikkha !

Propos recueillis par Lapin Blanc.



23 juin 2012 - webzine
www.zicazic.com

WE ARE ROCKIN' FAMILY
BLUES POWER BAND – RIKKHA – LE CABARET DES FILLES DE JOIE
LA MAROQUINERIE – PARIS (75)
Le 15 juin 2012

Qui pourrait résister à une soirée où l'on retrouverait sur la même scène, Rikkha, Blues Power Band et les jolies demoiselles du Cabaret des Filles de Joie de Juliette Dragon ? Allez dites, qui ? Ben en tous cas, pas moi ! Et donc me voilà parti du côté de la Maroquinerie, avec le sentiment d'aller vivre quelque chose d'inédit et d'original ...

En fait cette soirée intitulée « We Are Rockin Family » est une sorte de retrouvailles pour faire la fête sur scène. Et pour être fameuse cette teuf l'a été. Ce sont d'abord les filles de Juliette Dragon qui sont venues réchauffer l'ambiance, nous interprétant une version tout à fait personnelle des films de Tarentino. Coquines, drôles et sensuelles, il n'en fallait pas plus pour réveiller le public.

Le rock ensuite avec Rikkha, avec à sa tête le compositeur et guitariste Seb Le Bison et Juliette Dragon au chant. Du pur rock, balançant entre heavy et punk, avec du gros son de guitare, une section rythmique de feu, Juliette Dragon et Klodia Sparkling au chant avec leurs voix rauques et sensuelles, sans parler d'un jeu de scène tout à fait remarquable ... et chaud, très chaud.

C'est vraiment du pur bonheur que de se trouver dans cette salle ce soir. Et ni le concert de Johnny au Stade de France, ni le match de l'équipe de France n'auront réussi à empêcher le public de venir, ma foi nombreux, partager ce grand moment. Vraiment une superbe ambiance sur les planches, dans la salle, mais aussi en dehors devant le stand de merchandising et même côté extérieur.

Bon, ce n'est pas peu dire que la pause a été bénéfique à tout le monde. Et les boissons coulèrent à flot pendant quelques minutes, histoire bien entendu de se réhydrater avant d'attaquer la seconde partie de la soirée. Une seconde partie qui commence avec le retour des girls du Cabaret des Filles de Joie pour un effeuillage inversé tout à fait remarquable. Déjà que la température était élevée, là, on atteignait des sommets !

(...)

L'apothéose à cette soirée sera la venue sur scène de tous les participants pour un grandissime final où « Call Me » de Blondie et surtout l'énormissime « I Wanna Be Your Dog » d'Iggy Pop résonneront longtemps dans la mémoire de tous les spectateurs. D'ailleurs il suffisait de voir le grand nombre de personnes discutant longtemps avec les artistes après le spectacle pour mesurer le succès de cette soirée.

« We Are Rockin Family », voilà vraiment un concept original qui mélange les styles et les genres dans une ambiance de fête et pour le plus grand bonheur des participants, public et artistes. A refaire !

Remerciements : Hervé, Xav, Juliette, Seb, PJ, tous les artistes, La Maroquinerie.

Yann Charles – juin 2012

printemps 2012 - trimestriel

« LE GLAM PUNKY SEXY DE CETTE FORMATION PARISIENNE EST DIABLEMENT EFFICACE »

« Covers »

(Le Bison Production)

Le glam punky sexy de cette formation parisienne est diablement efficace. Porté par la guitare de Seb le Bison, Juliette Dragon, « flamme fatale », met à profit son expérience de meneuse de revue burlesque pour donner du corps à cinq reprises électriques. C'est plutôt convenu avec Depeche Mode et Nirvana puis tourne à l'excellence avec ce morceau de choix : « Chick habbits », version revisitée d'une reprise de Gainsbourg par la délicieuse April March.

www.rikkha.com

Patrick Auffret



13 avril 2012 - quotidien



« AVEC RIKKHA, IL FAUT JUSTE S'ATTENDRE À TOUT »

SOIRÉE PUNK ROCK AU SANS RÉSERVE

Ce concert, organisé ce soir par Some Produkt, est retransmis dans son intégralité et agrémenté d'interviews sur les ondes de Radio Périgueux 103 dès 21h.

Avec Rikkha, il faut juste s'attendre à tout. Le groupe se travestit et joue sur scène un répertoire garage-punk au gré des thèmes (Halloween, supers-héros, pirates, sixties...).

A la tête de ce quatuor sensuel, Juliette Dragon qui par ailleurs se dandine dans Washington Dead Cats, et qui, ici, miaule, rugit, hurle, et Seb le Bison, dandy punk, compositeur éclectique.

Ils sont embaqués par une session rythmique ensorcelante avec Erick Borelva à la batterie et Mélanie Török à la basse. Leurs concerts sont de véritables shows sonores et visuels dans un style new burlesques et cabaret rock orgiaque.

AVEC JAMES LEG ET RIKKHA, IL FAUT S'ATTENDRE À TOUT !

Demain soir au Sans Réserve, dès 21 heures, rendez-vous avec des mauvais garçons.

Plus qu'un concert, une véritable mise en scène musicale se prépare au Sans Réserve demain soir. Le spectacle ravira les oreilles et surtout les yeux des spectateurs. Deux artistes colorés et extravertis prendront possession de la scène dès 21 heures.

(...)

un peu de folie avec Rikkha

Rikkha est un groupe garage-rock qui mêle guitare rock, batterie, voix et mise en scène burlesque. Chaque concert est un vrai spectacle, où le couple, Seb le Bison/Juliette Dragon incarne une thématique différente (Halloween, super-héros, etc...). Le groupe présente des reprises (Iggy Pop, The Pixies, Nancy Sinatra) et des compositions originales. L'univers scénique de Rikkha est très inspiré des films de série Z, des pin-up et de l'esthétique punk.

Leurs prestations sont uniques et représentent en grande partie l'engouement des fans pour leurs concerts.

Nicolas Demarthon

« UNE FORMULE PUNK TRÈS VISUELLE »



Juliette Dragon, la chanteuse de Rikkha, a de quoi électriser le public.
(photo © David le Déodic / « so »)

BLUES ÉRUCTEUR ET PUNK TRAVESTI AU SANS RÉSERVE

Vendredi, deux ambiances très différentes seront proposées, avec le blues-rock de James Leg et le punk très visuel de Rikkha.

Semaine active pour le Sans Réserve. Outre le concert de ce soir, la salle périgourdine ouvre de nouveau ses portes vendredi. Deux groupes très dissemblables ont été invités. Il y en aura pour les oreilles et pour les yeux.

En provenance des États-Unis, le duo James Leg (claviers et chant éraillé) et Andrew Jody (batterie) viendra rappeler que le blues et le rock font bon ménage, si tant est qu'on ait le coffre pour leur résister. James Leg l'a. Il l'avait démontré avec son précédent duo, Black Diamond Heavies, ou lors de son passage l'année dernière au bar L'Écume des Jours à Périgueux.

Le blues-rock grasseyant de James Leg est gravé sur un album intitulé « Solitary Pleasure », sorti chez Alive Records l'année dernière. Ce plaisir solitaire tire moins vers le punk que certains de ses titres avec Black Diamond Heavies. Cet enfant du Tennessee n'est pas moins resté apte à éructer une musique aussi collante que la boue des marais de Louisiane. Vendredi, le concert de cet enragé devrait en porter la marque.

Peu vêtue sur scène

L'autre groupe de la soirée aime lui aussi le son gras et sale, mais dans un style garage. Pour le reste, le quatuor parisien Rikkha préfère s'adonner à une formule punk très visuelle. Pensez donc, sa chanteuse Juliette Dragon est la créatrice et la meneuse du Cabaret des Filles de Joie, une revue néo-burlesque avec effeuilleuses.

La belle à la voix rauque ne craint pas de se présenter sur scène peu vêtue, même quand elle fait dans le punk. Féline et sensuelle, Juliette Dragon a de quoi électriser les spectateurs. Elle donne au groupe une dimension visuelle tournée vers l'univers de Quentin Tarantino, des comic books ou des pin-up. Les influences musicales sont, elles, à chercher du côté des Cramps ou des Pixies. De quoi être secoué de partout.

O. D.

11 mars 2012 - quotidien

« **UNE VÉRITABLE APOTHÉOSE VISUELLE !** »



Le groupe Rikkha et sa voluptueuse chanteuse, Juliette Dragon, en pleine action.
Photo © Didier Taberlet

DU ROCK POUR TOUS LES SENS

Il était environ 23 heures, alors que se déroulait à La Vapeur un curieux spectacle : armée d'une scie sauteuse, une jeune femme s'habillait de gerbes incandescentes, frappant de son outil un plastron de métal. Cette étonnante performance pyrotechnique sonnait, avec un savoureux sens de la dérision, comme une véritable apothéose visuelle. Car la soirée était dédiée aux amoureux du kitch, dans toute sa noblesse.

Un peu plus tôt, le groupe Rikkha, instigateur de ce cabaret rock déluré, faisait son apparition sur scène.

Une Jaguar et un Big Muff, il n'en faut pas plus à Seb le Bison pour faire parler la poudre. Aux commandes de sa six cordes, il produit un son très garage, souvent désaxé, mais toujours incisif. La bassiste Mélanie Török tempère le jeu avec des lignes précises, reposant sur un excellent basse-batterie.

Mais le duo Dragon-Le Bison ne tarde pas à fustiger la discrétion du public dijonnais, qui non content d'être très fortement intimidé, plonge dans une quasi-paralysie. Il faut avouer que le quatuor semble littéralement écraser la scène du poids de sa seule présence, à commencer par la longue silhouette de sa vocaliste qui, drapée dans une tenue magnifique, crache le feu sur les kamikazes du premier rang. Enveloppée d'une aura voluptueuse, Juliette Dragon pointe du doigt les timides, mais avec compassion, jouant à merveille son numéro de femme (super) fatale, un grain de folie dans la voix.

Au fur et à mesure d'un effeuillage torride, le groupe revisite, à sa manière, les temps forts du rock, offrant une belle tribune au show libre et transgressif, et conjugue, comme par miracle, distorsion, dentelle et outil de chantier.

Joachim Carrasco



442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

8 mars 2012 - fanzine

« LES PISSEFROID ET LES LIGUES DE VERTU VONT S'EN ÉTRANGLER D'INDIGNATION. NOUS, NOUS NE POUVONS QUE NOUS LAISSER EMPORTER PAR CETTE TORNADO DE PHÉROMONES »

RIKKHA : COVERS

(EP/CD, LE BISON PRODUCTION)

Deuxième EP pour le groupe de burlesque-rock'n'roll Rikkha, et une même propension à sortir de beaux objets. Le premier 25cm était en vinyl rouge, celui-ci est de teinte rose bonbon acidulé. On adore, évidemment !

Mais, au-delà du plumage, et l'on peut aussi faire allusion au minimalisme costumier du groupe sur scène, donnant à voir le must en matière de dessous chics et affriolants, et où la surface de tissu est largement moindre que celle de l'épiderme apparent, ce qui est vrai pour la moitié féminine du groupe, et presque autant pour l'autre moitié, masculine, du coup, tout le monde a de quoi se titiller la pupille, au-delà du plumage donc, c'est aussi le ramage qui fait tout l'attrait de ce disque qui, comme son titre l'indique sans équivoque, n'est constitué que de reprises.

Et autant vous prévenir de suite que ça ratisse assez large quant au spectre musical sélectionné. De Dépêche Mode («Personal Jesus» en formation commando de charme) à Link Wray (un «Genocide» menaçant et vénéneux), de Nirvana (un «About a girl» grinçant et orgiaque à souhait) à Serge Gainsbourg via April March («Chick habits» version anglaise de «Laisse tomber les filles», ici en mode tellurique et hooligan) en passant par Charlie Feathers via les Cramps («I can't hardly stand it» en ultime rôle de plaisir, où l'on se souvient au passage que, sur le précédent EP, un «My baby's got the devil» s'affichait déjà plus crampsien que nature), Rikkha laisse libre cours à ses tendances érotico-garage-punk sous influence fétichiste avec supplément de séduction.

Que Juliette Dragon, la chanteuse du gang, soit aussi sociétaire du Cabaret des Filles de Joie, qui ont remis au goût du jour l'effeuillage glamour, n'est évidemment pas pour rien dans le stupre soft qui émane du groupe. Que Seb Le Bison, le guitariste, convoque les divinités vaudoues avec ses accords hantés, ne fait qu'en renforcer le potentiel démoniaque. Que Mélanie Török, la bassiste (une ancienne X Syndicate soit dit en passant), se la joue chatte sur une scène brûlante, ne fait que nous convier à d'infemales et sensuelles bacchanales où rien n'est tabou. Que Erick Borelva, le batteur, soit aussi capable de caresser ses peaux que de les fracasser dans d'explosifs accès tribaux, ne fait que nous renvoyer au beat primitif, celui des pulsations cardiaques autant que sexuelles. Les pissefroid et les ligues de vertu vont s'en étrangler d'indignation. Nous, nous ne pouvons que nous laisser emporter par cette tornade de phéromones.

Lionel Dekanel

6 mars 2012 - quotidien

RIKKHA À DIJON : ATTENTION LES YEUX... ET LES OREILLES

PLACE AU SHOW SONORE ET VISUEL AVEC RIKKHA QUI SE PRODUIRA À DIJON, VENDREDI, DANS LE CADRE DU FESTIVAL LES FORTES TÊTES QUI PLACE LES FEMMES ARTISTES SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE.



© Thomas Bohl

L'association Pad Prod ne manque pas d'idées, et ce n'est pas une soirée dédiée aux femmes, et plus particulièrement aux rockeuses-effeuilleuses, qui viendra ternir notre imagination. Car ces maudites aphrodites comptent bien jouer de leur sex-appeal pour décrocher définitivement quelques clichés poussiéreux, en s'attaquant aux idées reçues et aux stéréotypes avec humour.

En débarquant à La Vapeur en compagnie du Cabaret des Filles de Joie, le quatuor Rikkha jouera les Fortes Têtes au cours d'une soirée placée sous le signe du cabaret électrique et du burlesque, comme l'expliquent ses deux membres fondateurs, Seb le Bison et Juliette Dragon. Let's rock !

Votre musique est métissée, presque patchwork, mais quelles sont vos influences majeures ?

Seb : « Très rock, j'adore les Cramps, je suis de la génération Nirvana. Je suis passé par un peu tous les styles – blues, jazz, electro – surtout à l'époque où le rock était malade ; et revenu à la guitare progressivement, j'avais besoin de cette énergie brute. A nous quatre, ça fait pas mal d'influences très différentes. Mais je pense que l'on aime toutes les musiques qui renvoient à des images fortes, notamment les bandes-son du cinéma. »

Vous avez un jeu de scène très excessif, avec costumes : est-ce votre idée du show ?

Juliette : « Un concert, c'est fait pour sublimer l'état quotidien, se désinhiber. Pour ma part, je viens du cabaret, j'ai bossé dans des clubs, j'abordais la scène d'une façon plus visuelle que musicale. »

Seb : « On ne cherche pas un cadre précis, on est libre et ouvert. Mais c'est vrai qu'on est dans l'événementiel burlesque, il y en a autant pour les yeux que les oreilles, c'est très important. Par exemple The Cramps, ce n'est peut-être pas une musique extraordinaire, mais sur scène, ils sont fascinants ! »

En principe le cabaret c'est plutôt jazz, pourquoi l'avoir croisé avec le punk ?

Juliette : « Depuis le milieu du XIXe siècle, cette culture raconte des saynètes, sous un angle coquin, subversif, très anarcho-populaire. C'étaient les punks de l'époque, à la Mistinguett, il fallait oublier un peu cette vie dure. Nos chansons parlent aussi des peurs des bébés vampires, on recherche l'aspect conte de fées, tout n'est pas sombre ! »

Vous mettez en avant un féminisme typiquement grunge, non ?

Juliette : « Ça me parle effectivement ! C'était un nouveau féminisme, plutôt romantique, plutôt romantique, qui cherchait vraiment à faire tomber le schéma hétéro patriarcal, ce n'est pas une idéologie basée sur le reproche, mais sur l'équilibre. Et puis Rikkha est un groupe mixte... »

Par rapport aux 90's, les femmes ont-elles un rôle plus réducteur ou formaté dans l'industrie musicale ?

Juliette : « Non, pas les femmes en particulier, mais les artistes signés sur les majors, oui, complètement. Les gros labels veulent des artistes dociles. On n'a pas attendu une boîte de prod pour faire des spectacles, on avance avec les moyens du bord, c'est un choix inhérent à notre nature. »

C'est pour ces raisons que vous êtes en auto-production ?

Seb : « Même les Paris-Combo ne sont pas signés ! Les majors préfèrent signer des artistes seuls, c'est plus facile à gérer qu'un groupe, et surtout beaucoup plus rentable. Il y a toujours eu beaucoup d'artistes en auto prod, de Gainsbourg à Jonas, Radiohead est un bon exemple. Après, si Jack White veut nous signer sur son label, on ne dira pas non (rire) ! »

Joachim Carrasco



Mars - Avril 2012 - fanzine



RIKKHA Covers

www.rikkha.com

«Ahhh !!! Putain, péter dans la soie !!!» disais-je en terminant ma chronique (dans le #25 de La Mine) de RIKKHA. C'est le moment de remettre ça. Seb le Bison, toujours avec Juliette Dragon (le dandy et sa panthère) sont rejoints par Mélanie Török (X Syndicate, Psykup) à la basse, et Erick «Boom Boom Gah» Borelva (Last Poets, Archie Shepp, Jim Murple Memorial) à la batterie pour un EP vinyl ou cd (mais le vinyl est rose, et c'est un 25 cm !!!) empli de Covers. Cinq au total.

Ça commence par «Personal Jesus» de Martin Gore (Dépêche Mode), (titre déjà repris maintes fois, entre autres Johnny Cash, Shaka Ponk, Marilyn Manson...) suivi de «About a Girl» (Kurt Cobain). Deux titres avec un gros son où s'entremêlent vicieusement les voix de Juliette et de Seb. L'autre face débute avec un rockabilly de Charlie Feathers, «I Can't Hardly Stand It» propulsé grave, la gueule contre le carreau, par la rythmique implacable. Même punition pour le suivant «Chick Habbits» (laisse tomber les filles de Gainsbourg) toute en guitares acérées et rythmique rouleau compresseur. «Génocide» de Link Wray conclut habilement le EP vinyl rose avec une pochette à l'image du groupe.

Le groupe se travestit et joue sur scène un répertoire au gré des pulsions (voodoo, super héros, lucha libre). Les concerts de RIKKHA sont de véritables shows sonores et visuels (garage, punk, burlesque). Le groupe invite des artistes performers (les Filles de Joie, Kitten De Ville, Hervé le Belge, Zoé Killkill Pussycat, Pinkie Special, Lillian Starr...) à partager la scène pour un cabaret rock'orgiaque. Mais tout ça je vous l'avais déjà dit. Alors, si vous écoutez pas ce que je dis, moi j'y peux rien !

Ludovic de Tréouville



LES 13 ANS DU BATOFAR : GIRLS ROCK BY NATYDRED !

Cette année le Batofar, salle mythique de la nuit parisienne, péniche située sur les quais de la Bibliothèque François Mitterrand, fête ses 13 ans. A cette occasion la photographe et réalisatrice Nathalie Sauvegrain, aka Natydred, a dévoilé des photos spécialement pensées sur le thème « Girls Rock » et les a exposées le temps d'une soirée « Girls Rock on the Batofar » sur la terrasse de la péniche. Les clichés aux dominantes rouge, noire et blanche, couleurs associées au genre, montrent les filles du rock sous toutes les coutures, la beauté des images est saisissante. On peut voir Demi Mondaine, chanteuse rock'n'rol, l sourire à l'objectif derrière des lunettes rouge sang, Juliette Dragon, patronne du Cabaret des Filles de Joie et chanteuse dans Rikkha poser sans complexe avec son magnifique tatouage dorsal, Mélanie Török, bassiste de Rikkha et aux platines pour la soirée qui avec sa basse à l'épaule défie quiconque de la provoquer ou encore France de Griessen dont Nathalie a restitué l'univers fragile et rageur dans des portrait sensibles. D'autres photos plus anciennes sont exposées dans le restaurant du Batofar.

...)

Pour finir la soirée, Juliette Dragon et son compagnon Seb le Bison livrent pour la première fois un set acoustique de leur formation Rikkha. Le quartet garage rock est ici en duo, la chanteuse nous montre ses talents d'oratrice et de maitresse de cérémonie en secouant le public de la terrasse et nous invitant à se rapprocher. Leurs reprises de Dépêche Mode et de Johnny Cash sont bien rodées, on sent la complicité entre les deux artistes ; ils présentent également des titres originaux comme « Kitten on Wheels » ou encore une berceuse pour vampire, le ton est donc décalé, rock'n'freak pour Rikkha. Des dates ont été annoncées récemment, allez les voir si l'occasion se présente !

Cette soirée, la première du cycle « We are thirteen » pour fêter l'anniversaire de la salle, était donc réussie malgré le froid polaire et les mauvaises conditions scéniques. Un grand bravo à Natydred et aux musiciens courageux qui ont tenu bon et sont venus soutenir le travail de leur amie en musique.

ENCYCLOPÉDIE DU ROCK

RIKKHA

Rikkha, c'est la bande annonce parfaite des films de Tarantino. Leur punk rock garage est assez, déglingué et sauvage pour étonner et surprendre. Sur scène principalement où l'énergie de la musique est amplifiée par la dramaturgie des costumes aux couleurs vives, ambiance cabaret et super héros. Côté discographie, deux EP en 5 ans : c'est peu, mais chaque écoute force le respect de l'objet bien produit. Le couple (à la scène comme à la ville) Seb le Bison et Juliette Dragon est aujourd'hui formidablement épaulé par Mélanie Török (basse) et Erick Borelva (batterie) aux CV truffés de références flatteuses (voir ci-dessous). De quoi satisfaire leurs envies de reprises comme le prouve le dernier album « Covers » qui revisite les répertoires de Nirvana (« About a girl »), Link Wray, April March (le titre « Laisse tomber les filles » en anglais !), Depech Mode, etc. Le tout à la saveur Rikkha : endiablé, sombre et envoûtant.

Hervé Devallan / photo © Jean Fabien



Janvier 2012 - webzine
www.froggydelight.com

RIKKHA - Covers

(Le Bison, octobre 2011)

Nouvel EP de Rikkha, Covers est comme son nom l'indique une petite collection de reprise à la sauce garage/burlesque dont le groupe a le secret. Une production et des arrangements un peu faiblards sur CD, mais toute la puissance du groupe se révèle sur scène où cela devient un véritable spectacle. Puis rien que pour Mélanie, l'ancienne bassiste de X Syndicate, cela vaut le coup.

Didier Richard





« C'EST UNE BASE GARAGE, PATIBULAIRE, HARGNEUSE, CRYPTIQUE, TONIQUE, ÉROTIQUE ! RIKKHA C'EST ROCK'N ROLL »

Janvier 2012 - blog/fanzine cafzic.
oldiblog.com

RIKKHA

« Kitten on wheels “ (Le Bison Production)

4 titres, c'est peu certes mais sous deux formats, imaginez donc le plaisir, un cd pour faire jeune, un vinyl pour faire classe, prétentieux peut-être bref, je l'ai et je me la pête ! Paraît que c'est un groupe à géométrie variable ! ! ! Peu importe moi ce que je vois, ce que j'entends, c'est une base garage, patibulaire, hargneuse, cryptique, tonique, érotique ! ! !

Rikkha c'est rock'n roll, une mise en forme loin d'être aseptisée, ça transpire, le muscle est tendu, la grimace tordue et provocante. Sur scène à priori ça doit s'emballer sec eu égard à la polyvalence de Juliette Dragon, à vérifier. 4 titres c'est donc peu mais l'idée a germée dans mon petit cerveau que finalement ce projet pourrait pousser grandir joliment avec de bonnes effluves rock'n roll.

(NqB).



« SÉDUISANT SUR ALBUM, SEXY SUR SCÈNE »

3 décembre 2011 - webzine
www.zicazic.com

Rikkha - Covers



Déjà remarqué au travers d'un premier ouvrage mais aussi de diverses participations à des compilations comme « The Right Way To Make Noise » ou « La Féline », Rikkha est la résultante de cinq années passées à jouer et à vivre intensément un rock à la fois punk et décadent, un rock sans concession que préconisent la délicieusement fatale Juliette Dragon au chant et ses complices, Seb Le Bison à la guitare et au chant, Mélanie Torok à la basse et Erick Borelva à la batterie.

Riches de la somme de leurs expériences individuelles au sein de formations comme les Washington Dead Cats, Les Ejectés, X-Syndicate, Psykup ou encore Jim Murple Memorial, les quatre fous furieux se sont cette fois mis en tête de reprendre cinq grands standards du rock et de les présenter à leur propre sauce sur un CD mais aussi sur un vinyle rose du plus bel effet ! De quoi séduire les plus exigeants, d'autant que le contenu se montre au moins aussi réussi que le contenant puisque l'on y remarque de pures craqueries comme le « Personal Jesus » de Depeche Mode ou le décapant et irrésistible « About A Girl » de Nirvana qui se retrouvent conjointement sur la Face A.

On y ajoute en retournant la rondelle une relecture du « I Can't Hardly Stand It » immortalisé en son temps par les Cramps, un « Chick Habbits » très surf rock dopé aux amphétamines et partagé entre sa version US et sa version française et enfin un « Genocide » qui rend hommage de fort belle manière à Link Wray, les trois réunis finissant de mettre l'accent sur toutes les diversités d'un groupe autant inspiré par le rock pur et dur que par les comics et les films de série Z. Séduisant sur album, sexy sur scène, Rikkha est indiscutablement le groupe dont on avait besoin pour se réchauffer cet hiver ! Qu'on se le dise ...

Fred Delforge

18 mars 2011 - hebdomadaire

LE FESTIVAL UNDERGROUND #4 MET CANNES DANS TOUS SES ÉTATS

Si l'été reste la saison préférée des festivaliers, le reste de l'année ne doit pas être négligé sous peine de passer à côté de belles découvertes musicales. Ainsi, la MJC Picaud de Cannes réunit des talents très prometteurs les 25 et 26 mars prochains.

(...)

une programmation riche et originale

(...)

Puis place à un rock endiablé avec Rikkha ! Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le groupe parisien n'a pas froid aux yeux... Sa musique « sensual electrochoc'n roll » alterne reprises et compositions originales, où bas résille et escarpins côtoient guitare basse et batterie. Pendant le live, la chanteuse Juliette Dragon fera monter la température le temps d'un effeuillage burlesque, transformant la représentation en un véritable show. Enfin, Archi Seb et le Cabaret des Filles de Joie revisiteront les spectacles de music hall façon Moulin Rouge. Un mélange détonant qui mêle tradition et performances actuelles.

Comment marcher en talons avec élégance ? Lancer le regard qui tue ou jouer les ingénues ? Cela s'apprend ! La sulfureuse Eva la Vamp vous enseignera l'art de s'effeuiller avec humour et glamour lors d'un stage d'initiation au burlesque réservé aux femmes de 18 à 70 ans.

(...)

Le message est clair : déconseillé aux âmes sensibles, le festival Underground ravira à coup sûr vos oreilles et vos yeux.



Margaux Maurisset

Festival Underground #4 Les 25 & 26/03 à la MJC Picaud – Cannes.

NEVERS CA ME BOTTE !

Février 2011 - mensuel



WASHINGTON DEAD CATS : de l'eau a coulé sous les ponts de puis la création des Washington Dead Cats en 1984 et malgré plus de 25 années, ils sont restés de dignes représentants de la scène psychobilly ! Après le dernier album A good cat is a dead cat en 2008, ils reviennent avec un vinyle tout rose For the love of Ivy qui rend hommage au Cramps à travers 8 titres.

RIKKHA : composé d'un dandy-punk à la guitare, d'une reine des nuits parisiennes, tonitruante, et d'une section rythmique (basse-batterie) ensorcelante, RIKKHA sait hanter les nuits du rock. Ce Sensational & Sensual Rockin' Band délivre sur scène une véritable performance s'apparentant à un cabaret rock orgasmique.

REMIBRICABRACK : voici un one man band à plusieurs centiags, guitar héro punkabillyblues, chanteur glamour, batteur primate, tambourin hawaïen... Ce schizophrène n'a qu'une mission : répandre la bonne parole du rock.

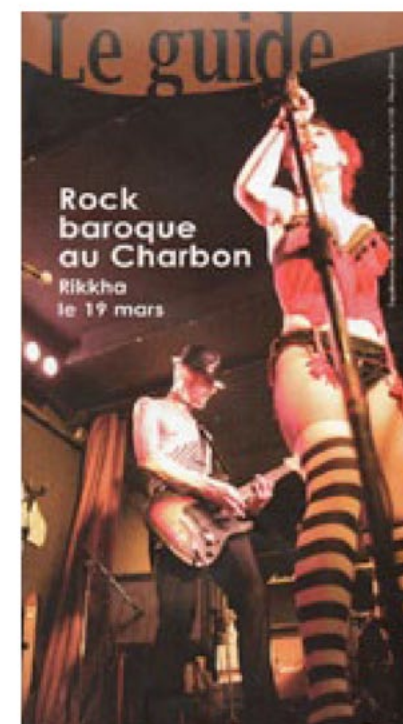


Photo © Pixel Player



Décembre 2010

LE BEST-OF 2010 DE TÊTUE

Pendant l'année qui vient de s'écouler, votre web-magazine lesbien n'a pas chômé. Reportages à l'étranger, rencontres rares, découvertes musicales... Retrouvez le meilleur de TÊTUE.

De la lesbian pride de Soweto aux amoureuses de Desperate Housewives, en passant par le porno queer, l'année TÊTUE a été très riche. La preuve ? Cette petite sélection des reportages, interviews et rendez-vous essentiels de 2010. A lire et relire sans modération.

(...)

Une année très rock

Côté musique, TÊTUE a fait de belles trouvailles. Elles ne sont pas toujours connues du grand public -mais ça ne saurait tarder! (Re)découvrez le groupe français Mensch, la chanteuse androgyne de Fiodor Dream Dog, le rock intime de Shannon Wright, les filles «qui boivent et jouent très fort» de The Pack A.D., ainsi que Demi-Mondaine et Rikkha, deux groupes qui séduisent particulièrement le public lesbien.

(...)

La Rédaction



Automne 2010

«DU ROCK FÉLIN ET SENSUEL OTPION PIN-UP»

RIKKHA Kitten On wheels (Le Bison Production)

Garage rock, yes how ! Tout est dit, à l'instar de Tarantino on n'est pas dans une punk fiction mais plutôt dans un comic strip de 4 titres affolants mais aussi affriolants : Juliette Dragon au chant, ça déménage ! Du rock félin et sensuel otpion pin- up en passant par le «burelsque blues» ou le «surf guitar» des Cramps, voici de quoi soigner nos oreilles en demande.
myspace.com/rikkha

Maho





Septembre/Octobre 2010

**«UN GROS RIKKHA BLANC SUR NOIR COMME UN
MIAULEMENT, LE FEULEMENT VICTORIEUX DU
FÉLIN ROCK'N ROLL»**

Rikkha - Kitten On Wheels

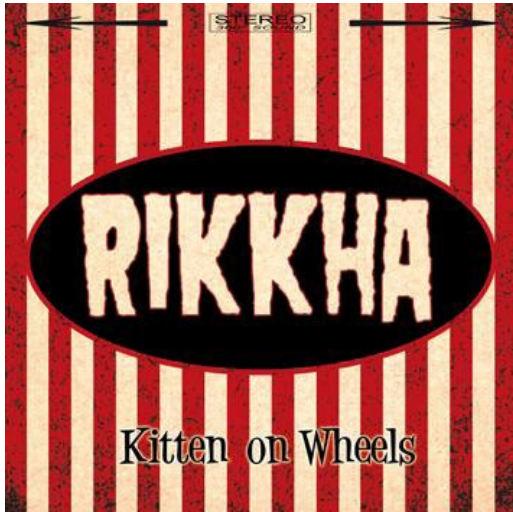
Déjà, pour tout vous dire, j'aime les chats. Les chattes aussi. Rassurez-vous. Quoique !... Et cette pochette rayée rouge et blanc. Affublée d'un titre comme « Kitten on Wheels » (Chatons sur roues). Un gros Rikkha blanc sur noir comme un miaulement, le feulement victorieux du félin on roll. Pour tout vous dire, j'aime les chats. Les chattes aussi... Rikkha, c'est cinq années de rock tout azimuth. Un mix guitare-batterie-prog, avec parfois les instruments des invités. Variés, les invités. Archi.Seb, c'est le capitaine Achab. Maniant la guitare comme un harpon. Secondé d'une sirène humide qui chante et flamme fatale : Juliette Dragon. Fuper François, lui, tient la barre aux rythmes empoisonnés. Quatre titres comme les papattes des chatons. Normal, c'est un EP. Ca ouvre toutes soupapes ronronnantes, toutes dents dehors avec justement le titre de l'EP. « Kitten on Wheels » en pattes de velours griffues. « Burlesque(E) Blues » transporte dans l'univers de l'effeuillage sexy & rockabilly qui sied si bien à la belle Juliette. Toute en montée de température. Avec humour, comme il se doit. Mais ça sent la braise. En numéro trois, « My Baby's Got The Devil » suce avec délice les restes des Cramps. Reverb à donf et guitare à coup de cutter. Pour finir, le trio nous sert un dessert façon Joe Meek. « Draco Fears Nothing » qui sent le sang. Les influences sont nombreuses. Ca renifle Cramps, Link Wray, The White Stripes ou The Kills pour la musique. Ca lèche les comics books, Tarantino, les films de série Z, les pin-up et l'esthétique punk des années 70. Sur scène, c'est variable. Soit duo Archi.Seb & Juliette Dragon avec laptop et guitare, soit formation à trois avec batterie et, sans conteste, le luxe du luxe, une formation élargie avec la participation des performers du Cabaret des Filles de Joie. Ahhh !!!! Putain, péter dans la soie !!!

Ludovic de Tréouville





3 Juillet 2010



Rikkha - Kitten on Wheels

Format vinyle rouge ou CD pour ce maxi Ep de Rock'n Roll garage punk electro glam monté sur roulettes par Juliette Dragon, la chatonne de cabaret sexy, et Archi. Seb, l'architecte éclectique. Et c'est chaud du Show (concerts les 3 et 9/7)



22 juin 2010

Ces rockeuses qui séduisent le public lesbien

(...) Juliette Dragon, néo-féminisme et esthétique queer

Finis la musique jazzy et le french cancan: quand Juliette Dragon invite son Cabaret des Filles de Joie sur la scène de Rikkha, seuls les bas résille et les escarpins rappellent l'univers burlesque rétro. Le groupe entame alors son rock endiablé, les Filles de Joie dansent sur la scène, le bar et les podiums, colliers à piques autour du cou, habillées en Riot Girls belles et rebelles. «Les lesbiennes sont les bienvenues, elles se sentent à l'aise ici, elles sont chez elles, nous répond Juliette Dragon. En général d'ailleurs, le premier rang, c'est toujours des goudous, elles sont à fond la caisse!». Mais alors, qu'est-ce qui leur plaît tant? «Ce qui m'intéresse c'est de mettre en avant la féminité et le pouvoir de séduction de la femme. On est loin des femmes-objets qui sont là pour plaire aux hommes. C'est ma vision du féminisme à l'heure actuelle: montrer des femmes qui sont bien dans leur peau, qui s'assument et qui s'éclatent. Ca, ça plaît pas mal aux lesbiennes. Mais ce n'est pas le but de les attirer».

Un côté «rentre-dedans»

Même pas un brin d'opération séduction à destination du public lesbien? «Je crois pas qu'on ait besoin de les draguer. Nous, on fait tout pour que toutes les filles soient respectées, quels que soient leurs penchants sexuels. Comme l'équipe est très queer, on est très sensible à ça.» Sur scène, le guitariste et compagnon de Juliette Dragon, Archi Seb, est un personnage androgyne à talons. «Et moi, je me trouve assez masculine dans mon expression de la féminité, continue Juliette. J'ai une voix qui est assez grave, je suis carrée d'épaules, c'est arrivé plusieurs fois que je descende dans la salle mettre des pains à un gars parce que j'aimais pas comment il regardait les filles...». Un côté «rentre-dedans» qui «fait marrer les lesbiennes», selon Juliette.

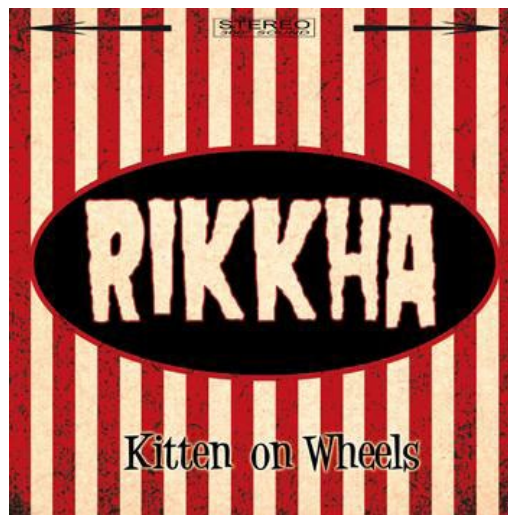
Pour autant, Rikkha ne milite pas pro-queer et ne rêve pas d'un public 100 % lesbien: «On n'a pas envie de s'enfermer dans un ghetto et je pense que c'est la démarche la plus constructive qui soit contre l'homophobie».

Les groupes Demi Mondaine et Rikkha seront tous les deux sur la scène des Nuits Fatales de Juliette Dragon, le vendredi 9 juillet à 22h au Club de la Bellevilloise.





9 mars 2010 - webzine
www.zicazic.com



**«UNE P'TITE BOMBE SONIQUE QUE
N'AURAIENT PAS RENIÉ LES CRAMPS.»**

Derrière ce nom se cache en fait Archi Seb, génial multi instrumentiste (Wax da World, Merci Madame) qui tiens ici la guitare, les machines et le chant et Juliette Dragon, la flamme fatale créatrice du fameux cabaret des filles de joies au chant très félin ...

Kitten On Wheels (Le Bison Production – 2010) EP Vinyl 10

Derrière ce nom se cache en fait Archi Seb, génial multi instrumentiste (Wax da World, Merci Madame) qui tiens ici la guitare, les machines et le chant et Juliette Dragon, la flamme fatale créatrice du fameux cabaret des filles de joies au chant très félin ! Fuper François quand à lui s'occupe de marteler les futs et des backing vocals. C'est un EP vinyl d'un rouge flamboyant que nous sert le trio, un magnifique objet comme on n'en fait plus, amateurs de vinyls c'est un grand kiff qui attend votre saphir, car le son est aussi au rendez vous.

Quatre titres, quatre compos, la face A commence par « Kitten On Wheels », un titre chanté et parfois miaulé par Juliette Dragon, une p'tite bombe sonique que n'auraient pas renié les Cramps, c'est chaud, forcément animal, et ça envoi du gros, nous on adore ! Comme pour mieux surprendre l'auditeur, la deuxième track est un instrumental au doux nom de « Burlesqu(e) Blues », mais attention, ici point de blues à papa, c'est moderne, frais, la bande son idéale d'une virée nocturne dans les nuits coquines de la capitale. On retourne la galette et là c'est la baffe, « My Baby's Got The Devil », un mélange de marécage du bayou, d'ambiance à la Tarantino et de John Spencer de la grande époque, Archi Seb au chant, transcendé par une rythmique hypnotique maîtrise son sujet avec brio. Chapeau !

« Draco Fear Nothing », objet sonore non identifié, clôture de fort belle manière la face B, sample de voix que l'on dirait issu d'un film de série Z, beat entêtant, guitare «surfeuse», on reconnait bien là patte de cet architecte sonore qu'est Archi Seb, un doux mélange d'électro, mâtiné de rock.

Et voilà, c'est déjà la fin, allez, je retourne m'écouter la Face A en attendant un éventuel album. Juste bravo !

Xavier Alberghini



Management:

Le Bison Production

41/43 rue Bisson 75020 Paris - France

CONTACT PRESSE / BOOKING :

lebison@lebison.com

Tél : +33 (0)9 51 24 23 13

<http://www.lebison.com>

<http://www.rikkha.com>